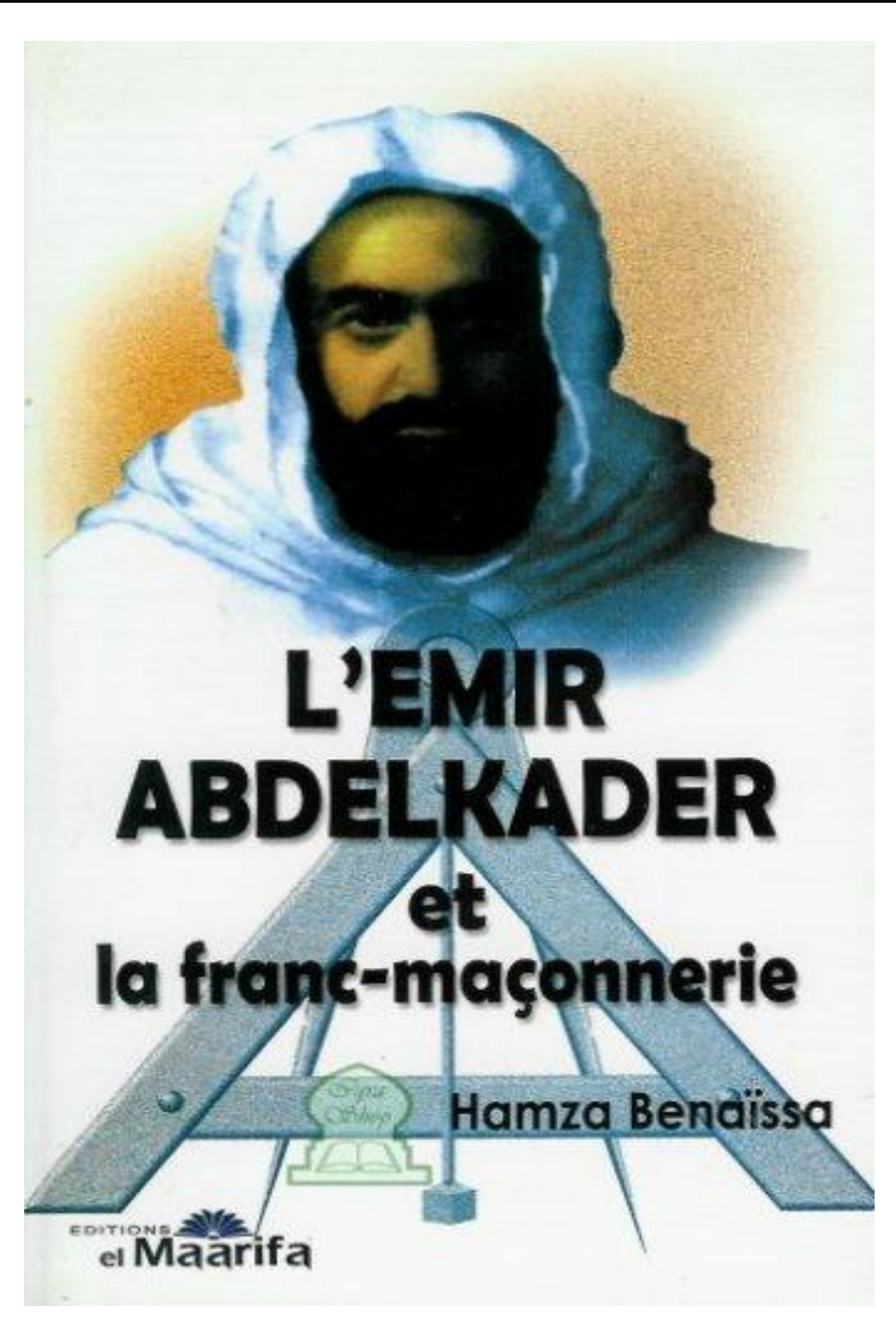
L'Émir Abdelkader et la Franc-maçonnerie

www.bibliotheque-numerique-algerie.blogspot.com



A la mémoire de

Mohamed Cherif Salhi

Qui a relevé le défi idéologique à sa façon

Au Nom D'Allah Clément et Miséricordieux

« Ils veulent (par leurs mensonges) éteindre la lumière d'Allah, alors que Celui-ci a décidé d'en parachever l'éclat , en dépit de la répugnance des mécréants».

Coran IX,32

Premiere Partie

Abdelkader et la Maçonnerie

Dans l'étude qui va suivre, nous nous proposons d'examiner sois le rapport doctrinal l'échange épistolaire entre l'Émir ABDELKADER et le GRAND ORIENT DE France (G.O.D.F), dans le but de trancher définitivement sur la thèse controversée du rattachement du premier cité, au second.

De par ses tenants et aboutissants, cette étude met en évidence l'incompatibilité doctrinale et l'opposition défait qui en résulte, entre le point de vue de l'Émir ABDELKADER et le G.O.D.F. La dimension doctrinale de cette conclusion constitue l'argument intrinsèque nécessaire et suffisant pour réfuter la thèse du rattachement initiatique d'ABDELKADER à la Franc-maçonnerie.

A posteriori, au plan des faits, cette étude restitue toute sa pertinence à la position développée, il y a dix ans environ, par MOHAMED CHERIF SAHLI, sur une simple analyse des faits, en lui fournissant toutes les justifications de fond, qu'elle a pressenties fortement, mais qu'elles n'a pas produites.

Une fois que l'investigation est débarrassée de la passivité méthodologique consistant à limiter l'examen aux apparences extérieures pour cultiver la confusion intellectuelle à dessein, il est facile de saisir la motivation idéologique de tous ses cas d'espèce. Pour ce faire, nous nous sommes référé à la correspondance qu'a abondamment reproduite BRUNO ETIENNE dans son livre «ABDELKADER». En second lieu, nous nous sommes référé,

d'un côté à l'œuvre de RENE GUENON pour ce qui concerne la MAÇONNERIE, et de l'autre à l'œuvre de l'Émir comme Kitâb EL MAWÂQIF (LE LIVRE DES HALTES) et le DHIKR EL 'ÂQIL oua Tanbih Al GHÂFIL (RAPPEL A L'INTELLIGENT ET AVERTISSEMENT AU DISTRAIT), pour éclairer tel ou tel point nécessitant une précision de part et d'autre. Enfin, le fait de clarifier et d'apprécier à leur juste valeur les rapports de l'Émir avec la Maçonnerie, permet d'entrevoir toutes les données liées au rattachement continu et appréciable des Occidentaux de souche, à la Tradition islamique en y entrant par la porte du TAÇAWWOUF.

Introduction

La quête de la signification exacte des rapports de l'Émir Abdelkader avec la Franc-maçonnerie, est une question qui resurgit régulièrement dans les Médias. Ceux-ci, en la circonstance, jouent surtout le rôle de caisse de résonance à des thèses répandues directement par la Maçonnerie, ou bien suggérées par elle à travers la recherche. L'idée générale qui en ressort, est que l'Émir Abdelkader aurait adhéré pleinement à la Vision du monde véhiculée par la Franc-maçonnerie de son époque, et que l'initiation dont il aurait été l'objet, par le biais de la loge « LES PYRAMIDES » D'ALEXANDRIE, n'en serait que la conséquence logique. Or, depuis deux siècles environ, l'attitude habituelle du musulman vis à vis de la Maçonnerie, est, pour le moins, empreinte de méfiance, voire de suspicion, car il la considère comme une organisation plus ou moins ténébreuse, vectrice de l'athéisme.

Dès lors, quand ce musulman reçoit l'écho de cette association du nom de l'Émir à la Maçonnerie, soit i1 en rejette la possibilité en rattachant cette association à une manipulation politico-idéologique; soit l'idée de cette association s'impose à lui comme le résultat d'une recherche impartiale, cela suscite, alors, en lui, la condamnation de l'Émir.

Quoi qu'il en soit, depuis l'indépendance politique de l'ALGERIE en 1962, la première publication relative au

contact de l'Émir avec la Maçonnerie remonte à 1966, coïncidant avec la date du rapatriement de ses cendres de DAMAS sur ALGER. Cette donnée figure dans un bulletin du Grand Orient De France (G.O.D.F) sous la signature du Maçon XAVIER YACONO[1] ex-professeur à l'université d'Alger. L'auteur y relate les circonstances extérieures qui avaient déterminé le premier contact épistolaire entre deux loges parisiennes et l'Émir et l'Émir, son initiation supposée, par délégation de pouvoir, et enfin, sa rupture avec la Maçonnerie au motif qu'elle a évacué de ses statuts le principe de la FOI en DIEU.

La seconde publication remonte au début des années 80. Elle est le fait du chercheur BRUNO ETIENNE qui, selon J.P. HUGOZ, ancien correspondant du journal « LK MONDE » à Alger, aurait « prouvé définitivement » l'appartenance de l'Émir à la Franc-maçonnerie".[2]

La troisième publication émane du côté algérien et remonte à I988[3]. Elle est due à M.C. SAHLI qui entreprend un examen critique des documents produits par les milieux maçonniques, en les replaçant dans le contexte tic leur époque, en les confrontant au point de vue des historiens et en se référant à la doctrine islamique. En sorte que tout en admettant le fait d'une relation épistolaire et le fait de

---

[1] Ce Bulletin porte le titre de « Humanisme ». C'est le N° 57 de Mai- Juin 1966. Cité par M.C. Sahli dans son Livre « Emir Abdelkader –Mythes Français et réalités Algériennes » p. 15. Ed. Enap. Alger 1988

[2] Cité par M.C. SAHLI dans - l'EMIR ABDELKADER - op. cit. P. 10.

[3] M.C. SAHLI - L'EMIR ABDELKADER - op. cit.

rencontres avec des Maçons, M.C. SAHLI écarte la thèse d'une adhésion de l'Émir à une organisation dont le discours et la pratique sécularistes et profanes et à l'occasion racistes, entrent en contradiction avec le fondement et la finalité spirituels du TAÇAWWOUF.

M.C. SAHLI met plutôt en avant le fait d'une simple mise en scène française où la personne d'ABDELKADER serait l'objet d'une vaine tentative de manipulation à façade maçonnique, dans le cadre de l'âpre lutte d'influence qui opposait la France et l'ANGLETERRE au XIXème siècle, au MOYEN ORIENT.

Plus récemment enfin, il y a une nouvelle publication sur le sujet, due à BRUNO ETIENNE[4]. Celui-ci y reproduit amplement la correspondance entre les Maçons et l'Émir. L'auteur y prend aussi ses distances vis à vis de la condescendance de l'opinion maçonnique qui présente, habituellement, ABDELKADER sous les traits d'une soumission passive sinon servile, aux buts de la Maçonnerie.

En effet ici, l'auteur pressent, à tout le moins, l'image opposée d'un Émir possesseur d'une doctrine et d'autant peu enclin à céder sur les principes, qu'il perçoit la limite intellectuelle de ses correspondants et qu'il nourrit même l'intention secrète de les éclairer. Aussi dans cette relation dialectique, BRUNO ETIENNE compare la Maçonnerie à « l'arroseur arrosé ». Voilà en gros, les différents points de vue

[4] BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - Ed. Hachette. 1994.

auxquels nous avons pu accéder au sujet de l'Émir ABDELKADER et la Maçonnerie. Il est remarquable qu'ici, chaque point de vue ne véhicule qu'une vérité partielle. Cette limitation à l'accès à la vérité intégrale n'est d'ailleurs que la conséquence de la limite respective de chaque sujet épistémique, affronté, de surplus, à une méconnaissance du domaine de l'initiation.

1 - XAVIER YACONO exprime le point de vue de la Maçonnerie moderne et déviée, qui a rompu depuis son acte fondateur en 1723 avec ses racines spirituelles pour assumer peu à peu la fonction d'auxiliaire de l'illuminisme politico-philosophique, voire du satanisme[5]. C'est pourquoi nous ne pouvons accepter gratuitement et sans réserve, l'interprétation qu'il donne aux rapports de l'Émir avec la Maçonnerie.

2 - En ce qui concerne BRUNO ETIENNE, il ne faut pas entériner son point de vue, au seul motif de sa sympathie pour l'Émir et de ses réserves pertinentes sur l'opinion diffusée par la Maçonnerie officielle au sujet de la question qui nous préoccupe. Car dans la biographie qu'il a consacrée à l'Émir, il y a dès le départ confusion de la fiction, voire de la divagation littéraire, où l'auteur semble avoir un don, avec le domaine initiatique qu'il méconnaît, malgré l'invocation purement théorique de deux guénoniens, en guise de faire valoir comme nous le verrons. Cette confusion

---

[5] **L'acte fondateur de la Maçonnerie moderne et spéculative remonte à 1723, date de l'institution de LA GRANDE LOGE D'ANGLETERRE, sous l'impulsion du Pasteur ANDERSON.**

est à l'origine d'une image caricaturale de l'Émir et d'une fausse présentation de la doctrine islamique. Ce qui est de nature à égarer tout lecteur non averti, et qui néanmoins accepte de trop bonne foi, ce qui n'est en réalité que le produit de la fiction littéraire servie, en aval par la culture psychanalytique.

3 - Quant au point de vue exprimé par M.C. SAHLI, il est imprégné de véridicité, mais manque d'appuis doctrinaux. Ici la raison spirituelle, à laquelle renvoient la vie et l'œuvre de l'Émir ABDELKADER, et qui justifie le rejet de sa soi-disant adhésion inconditionnelle à la Maçonnerie, cette raison spirituelle, disons-nous, est réduite à de simples allusions, même si M.C. SAHLI en a sentie la forte présence. Ce manque de fond a contraint notre auteur à une argumentation extérieure, à laquelle peut s'opposer une autre argumentation extérieure comme celle de XAVIER YACONNO ou celle de BRUNO ETIENNE.

Quoi qu'il en soit, pour résoudre et surmonter toutes ces contradictions qui ont vu le jour, jusqu'ici, à travers les différents points de vue, il est nécessaire d'étudier les rapports entre l'Émir Abdelkader et la Maçonnerie :

1 - En fonction de la stature spirituelle du premier que reflète son œuvre magistrale du KITAB EL MAWAQIF (LE LIVRE DES HALTES)[6]. C'est là que se saisit, pour qui en a la

[6] E. ABDULQADIR - KITABUL MAWAQIF -MUDJALLAD I. II. III. DARUL YAQAZA EL'ARABIA. DIMASHQ - 1966. Dans l'impossibilité circonstancielle de faire même un exposé succinct sur le KITAB EL MAWAQIF, nous signalerons, chaque fois que cela est possible, la Continuité qui existe entre les positions développées par

disponibilité, la direction cardinale qui avait motivé l'Émir, sa vie durant et au-delà. La perspective métaphysique où s'inscrit cette œuvre, écarte d'emblée, toute possibilité de systématisation au profit du sens symbolique conçu comme support adéquat pour accéder aux vérités supra individuelles, puis à la VERITE SUPRÊME. Cette remarque nous paraît (fautant plus à souligner, qu'il est impératif de dissiper toutes les équivoques répandues sur la position intellectuelle de l'EMIR, par une recherche extérieure victime de ses systèmes, et sujette à toutes sortes de manipulations conscientes et inconscientes.

2 - Dans le même ordre de clarification, il faut rappeler au lecteur l'origine de la Maçonnerie et la façon dont elle a réagi aux vicissitudes sociales et historiques qui affectent la civilisation occidentale depuis six siècles environ[7]. En effet, c'est au début du XVIIIe siècle, c'est-à-dire en 1723, que la Maçonnerie operative va subir une grave déviation sous l'impulsion d'un ex - chapelain d'une loge opérative portant le titre et le nom de PASTEUR ANDERSON. Celui-ci va fonder LA GRANDE LOGE D'ANGLETERRE qui, par contamination, va devenir le prototype de toute la Maçonnerie spéculative et déviée. Les nouvelles constitutions de cette loge, connues sous le nom de « Constitutions d'ANDERSON » sont le fruit de la destruction et de la falsification, à partir de 1717,

---

l'Emir dans sa correspondance avec la Maçonnerie, et celles qu'il a fixées par écrit dans son enseignement spirituel.

[7] R. GUENON ETUDE SUR LA FRANC-MAÇONNERIE ET LE COMPAGNONNAGE - Tome 1. Ed. Traditionnelles. Paris. 1977. Tome II. Ed. Trad. Paris. 1978.

- V. aussi J. EVOLA - LE MYSTERE DU GRAAL et l'Idée Impériale Gibeline. P. 251 à 261. Ed. Trad. Paris 1977.

des anciennes constitutions (OLD CHARGES), dans le seul but de masquer l'importance de la déviation spirituelle assumée par rapport à la Maçonnerie opérative. Cet éclairage aidera beaucoup à comprendre comment la Maçonnerie est passée peu à peu de la motivation spirituelle à la motivation matérielle, pour devenir à la limite un des leviers de la sécularisation, de l'athéisme et de la subversion mondiale.

Une fois ces deux conditions remplies, l'intelligence et le sens des rapports de l'Émir avec la Maçonnerie s'éclaireront d'eux-mêmes. Nous voulons signifier par là que le simple parallèle entre ces deux points, génère un contraste criant et Irréductible entre la vocation spirituelle constante de l'Émir ABDELKADER et la vocation profane et aliénante de la Maçonnerie moderne. Ce qui du même coup, rend improbable l'adhésion de l'Émir, a tout le moins au sens servile et inconditionnel où l'entendent habituellement les Maçons présents. Nous ajouterons même que la correspondance où l'Émir aurait soi-disant, glorifié la Maçonnerie, ainsi que les actes de sa soi-disant initiation par la loge « LES PYRAMIDES », ne sont que des faux fabriqués après coup pour des besoins qui n'ont rien à voir avec l'initiation. Ce qui n'a rien d'étonnant de la part de la Maçonnerie moderne et déviée qui, en assumant l'usage de faux à l'endroit d'ABDELKADER, ne fait que pérenniser la

pratique de la falsification qui est son acte Fondateur depuis 1717 avec officialisation à partir de 1723[8].

Notons enfin, pour terminer ces quelques remarques, que sous le rapport des raisons objectives qui ont amené l'Émir ABDELKADER à entrer en contact avec la civilisation occidentale moderne, outre les raisons coloniales, militaires et politiques, il y a la raison intellectuelle, même si celle-ci semble reléguée à l'arrière plan par des contingences de toutes sortes. Cette raison intellectuelle n'en est pas moins réelle et semble destinée à prendre en charge en Occident même, la réaction spirituelle à l'athéisme et au matérialisme de la pensée et de la politique[9]. Quand elle n'a pas échoué, comme c'est le cas avec la Maçonnerie, cette raison intellectuelle a généré un courant profond porteur de la conscience de l'unité transcendante de toutes les REVELATIONS dont l'homme a été ou demeure le dépositaire. Ce courant intellectuel profond a aussi catalysé l'entrée des Occidentaux en Islam par la porte du Soufisme. Sous ce rapport, la dimension intellectuelle de l'Émir ABDELKADER constitue l'un des points de contact de l'Occident avec l'universalité de l'Islam. Ce rôle va être assumé aussi, par CKEIKH ABDERRAHMANE 'ALISH EL KABIR

---

[8] La date de 1717 marque l'année où le Pasteur ANDERSON a détruit les OLD CHARGES en incendiant la loge St PAUL dans le but de cacher les changements qu'il va institutionnaliser lors de sa fondation de la GRANDE LOGE D'ANGLETERRE. Mais selon le témoignage de R. GUENON, il n'a pas eu de chance puisque des manuscrits de la nature des OLD CHARGES, on en a découvert une centaine. Ce qui a permis de mettre à jour les véritables intentions d'ANDERSON à travers son acte de vandalisme.

[9] V. LUC BENOIST - Quelques aperçus historiques sur l'idée traditionnelle - IN ETUDES TRADITIONNELLES. Juillet - Août - Septembre 1962. P. 158 à 164. Ed. Traci. Paris.

et plus tard par CHEIKH EL 'ALAWI pour ne citer que ceux qui sont les plus connus.

Mais c'est avec CHEIKH ABDEL WAHÎD YAHIA (R. GUENON) que cette prise en charge des Occidentaux de souche va se concrétiser, afin qu'ils retrouvent les sommets de la spiritualité par le truchement de la Tradition islamique.



En Juillet 1860, DAMAS capitale provinciale de la SYRIE, a été le théâtre d'affrontements sanglants entre musulmans et chrétiens[10]. Cette violence est la conséquence de manipulations sournoises dues à la FRANCE et l'ANGLETERRE dans le cadre de leur rivalité économique au MOYEN ORIENT. En effet, dans leur stratégie de désintégration politique du DAR EL ISLAM pour assouvir leur instinct marchand, la FRANCE a manipulé les chrétiens MARONITES en leur faisant miroiter la promesse d'un État politique séparé du monde musulman, tandis que l'ANGLETERRE a manipulé les DRUZES pour contrecarrer l'ambition française et asseoir sa propre hégémonie au MOYEN ORIENT[11].

C'est en homme avisé de cette situation que l'Émir a agi et a offert sa protection aux chrétiens pour éviter des pertes inutiles en vies humaines. Cette attitude courageuse d'ABDELKADER a eu un écho considérable dans le monde occidental, tant en EUROPE, en RUSSIE qu'aux ETATS UNIS D'AMERIQUE.

C'est dans ce contexte que le G.O.D.F a poussé deux de ses loges parisiennes - la loge HENRI IV et la loge « LA SINCERE AMITIE » - à entrer en contact épistolaire avec l'Emir

---

[10] V. Mohamed Cherif SAHL1 - L'Emir ABDELKADER - Mythes français et réalités algériennes. P. 15. Ed. ENAP. ALGER 1988.

[11] V. notre étude «TRADITION ET IDENTITE», chap. XI, XII, XIII. Ed Maarifa - Alger .

ABDELKADER assigné à résidence à DAMAS après sa libération par NAPOLEON III en 1852. Il y a deux raisons possibles qui peuvent expliquer la démarche du G.O.D.F. D'une part, au sein de la Maçonnerie de l'époque, il persiste encore l'idée de la FOI en DIEU et en l'immortalité de l'âme, quoique sous la forme du déisme plat et insipide des philosophes. Ce résidu intellectuel a pu constituer pour ses sujets maçons, l'opportunité recherchée pour approcher l'Émir dont la stature spirituelle est de notoriété publique. La seconde raison possible ressortit à la dégénérescence intellectuelle subie par la Maçonnerie depuis le début du XVIIème siècle[12]. Ici cette dégénérescence la pousse à devenir un groupe de pression décidé à influencer et orienter la conduite politique de l'État français dans le sens de la sécularisation et de la laïcisation de l'existence humaine.

Dans les deux lettres envoyées en 1860 par les deux loges citées, à l'adresse de l'Émir pour honorer son geste, il ressort une tendance nette à l'anticipation à dessein, comme si BDELKADER est déjà maçon pour le qualifier de pourfendeur «des préjugés de caste et de religion», des « fureurs de la barbarie et du fanatisme » et de héraut «de la liberté de

[12] **Le phénomène de dégénérescence spirituelle n'a pu se greffer sur la Maçonnerie opérative que par le biais de ses maillons faibles représentés par les loges récentes et les « maçons acceptés ». Cette faiblesse a facilité l'irruption de forces extérieures et profanes dont l'objectif visé est d'abord l'effacement de la catholicité de la Maçonnerie pour promouvoir sa protestantisation. Avec le temps, cet objectif va être débordé vers la déviation à mesure que « l'action de présence » des substituts des Templiers s'amoindrit et se tarit peu après 1648 et que le stock d'idées du sécularisme humaniste favorise une véritable subversion intellectuelle des loges.**

conscience» et du « sentiment de fraternité humaine »[13]. Cette tendance à l'anticipation qui procède de la volonté d'influencer la position de l'Émir, est tout aussi présente dans l'exposé doctrinal dont il a été destinataire, sur sa demande pour s'informer, en quelque sorte, à la source. En effet, cet exposé est précédé d'une allusion « à l'initiation qui vous sera conférée » en vue d'être pour l'ORlENT le grand apôtre de « la religion humanitaire »[14] comme si le fait de demander des éclaircissements au sujet de la Maçonnerie implique, obligatoirement, l'intention d'y adhérer. Quant à l'exposé doctrinal proprement dit, il est le résumé des constitutions du G.O.D.F. adoptées en 1854. Après le préambule qui stipule que l'objet de la Maçonnerie est « la bienfaisance, l'étude de la morale et la pratique de toutes les vertus » sur la base de « l'existence de DIEU, l'immortalité de l'âme et l'amour de l'humanité »[15] , suit l'exposé des points forts d'une doctrine maçonnique marquée par le positivisme d'AUGUSÏE COMTE et toutes les théories sociales en vogue au XVIIIème et au XIXème siècle.

Tout observateur dont la connaissance sur la Franc-maçonnerie se limite aux données répandues par la maçonnerie spéculative et déviée[16], soit directement, soit par le biais de la recherche, adhère d'autant mieux à la

---

[13] Il s'agit là du contenu des lettres respectivement de la loge HENRI iv et de la loge « La sincère amitié » dépendantes du g.o.D.F.
v. Bruno Ettienne - ABDELKADER - pp. 322, 323. 324, 325. Ed. HACHETTE. 1994.

[14] v. BRUNO Etienne - Abdelkader-op. cit. p. 348.

[15] v. BRUNO Etienne - Abdelkader-op. cit. p. 349.

[16] Voilà un exemple du genre : GERARD GAYOT - La Franc-maçonnerie française - Gallim - Folio - histoire 1991.

vision du monde exprimée dans cet exposé, qu'il est lui-même le produit et le sujet du dualisme cartésien, et qu'il y voit l'expression de l'aspiration la plus élevée concevable pour l'homme. En revanche, pour qui a un minimum de connaissances traditionnelles pour (aire remonter l'origine de la Maçonnerie au-delà de 1723 qui constitue plutôt la date de la légalisation de sa déviation, chaque proposition contenue dans cet exposé des constitutions du G.O.D.F de 1854, témoigne de l'évacuation du mobile spirituel originel et de l'ancrage au sein de la maçonnerie moderne d'une véritable subversion intellectuelle, dont elle deviendra jusqu'à nos jours, un précieux auxiliaire pour asseoir dans les faits le totalitarisme de l'État marchand. Mais pour comprendre correctement ce dont il s'agit, examinons les points forts de cette doctrine maçonnique dont l'Émir ABDELKADER a été le destinataire.

Citons : « La Maçonnerie n'a pas égard aux diversités des cultes, elle admet dans son sein tous ceux qui ont foi dans le Créateur de toutes choses, sous quelque nom qu'ils invoquent. Elle a inscrit sur son drapeau le mot TOLERANCE »[17]. Ici la proclamation de l'unité fondamentale de toutes les religions, n'est pas l'aboutissement d'une réalisation intérieure en termes de connaissance (TAHQÎQ), mais le produit d'une simple proposition discursive qui renvoie, en réalité, à l'unité d'extinction et d'évacuation de toutes les religions dans la conscience de la Maçonnerie déviée. Car,

---

[17] **V. BRUNO ETIENNE - ABDELKADER -op. cit. p. 349.**

de par sa nature spéculative, celle-ci au mieux, ne peut accéder qu'aux vérités secondaires, et au pire, sa tendance à admettre en son sein des hommes de différentes confessions, voire opposés à toutes les confessions régulières, sous l'euphémisme de «tolérance», entérine surtout la pratique du syncrétisme et son lot de désordres individuels et collectifs, qui affecte d'abord ses membres, puis la société par le biais des institutions étatiques qui servent de tremplin à son action.

Citons encore : « La tolérance n'est pas une indifférence systématique pour les dogmes, mais une éclatante manifestation de respect pour LE LIBRE ARBITRE, pour LE LIBRE EXAMEN, pour les convictions basées soit sur le résultat des recherches scientifiques, soit, et plus encore, sur le for intime de la conscience... Elle respecte la foi religieuse et les sympathies politiques de chacun ; voilà pourquoi elle s'interdit dans ses réunions toute discussion sur ces matières »[18]. A vrai dire, le sens de ces assertions sur la tolérance se situe aux antipodes de celui que tentent de faire valoir ici leurs sujets maçons. Car la proposition que « la tolérance n'est pas une indifférence systématique pour les dogmes » est immédiatement contredite par le primat accordé aux vecteurs de la systématisation philosophique comme « le libre arbitre » et ses équivalents sémantiques, « le libre examen » et « le for intime de la conscience ».

[18] V. **BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. pp. 349, 350.**

En effet, « le libre examen » ou volonté de réduire le réel à la pensée, est la conséquence de l'intrusion du rationalisme philosophique, dans le cours de la pensée religieuse. Il en résulte pour le sujet du « libre examen » la possibilité de déclarer caduc tout ce qui dans la religion échappe à la raison discursive et au « résultat des recherches scientifiques », comme le dogme, le rite, la loi, le Paradis ou l'Enfer etc.. Il en découle aussi l'idée d'un DIEU réduit à n'être qu'une abstraction théorique superposée à un monde débridé et livré à lui-même. Cela implique enfin l'attitude de négation vis à vis de l'idée d'une vérité suprême intégrant et contenant dans sa transcendance toutes les vérités partielles, au profit de vérités éclatées en vertu desquelles n'importe qui peut faire valoir n'importe quoi. Or, ce sont là autant de signes d'une rupture spirituelle qui, depuis la Réforme, a précipité l'Occident dans une perspective naturaliste pour introniser, selon le cas, l'État marchand ou l'État raciste. Dès lors, quand la Maçonnerie dit «qu'elle s'interdit dans ses réunions toute discussion » sur « la foi religieuse et les sympathies politiques de chacun », c'est qu'elle a exclu la Religion du champ politique et social au motif philosophique implicite que la seule réalité est « l'ici et le maintenant ». Quant à son habitude d'accueillir en son sein différentes sensibilités politiques, elle n'est possible que parce que ces sensibilités, différentes en apparence, ont toutes un dénominateur commun. Nous voulons dire que dès leur conception, ces diverses sensibilités sont agies et

assimilées dans le sens laïc et anti traditionnel. En sorte que sur le terrain elles ne s'opposent pas fondamentalement, mais relativement, à titre de modalités opératoires variables en vue d'un seul et unique objectif : la sécularisation de la vie humaine et sa désacralisation. L'exposé ajoute concernant toujours la Maçonnerie : « Elle a conservé pour devise : LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE[19]. Dans la perspective de l'orthodoxie traditionnelle, le triptyque « Liberté, Égalité, Fraternité » est une devise du droit initiatique. Elle est l'attribut légitime de tous les hommes qui, en se réalisant spirituellement par le moyen d'une initiation, ont réintégré, en termes de connaissance l'état primordial ou l'état de perfection humaine (ADAM AL QADÎM). LIBERTE car ils se sont émancipés, au moins virtuellement, par rapport aux quatre fléaux dont parlent les SOUFIS, à savoir régocentrisine (EN-NAFS), la passion instinctive (EL-HAWA), l'attachement démesuré à l'ici-bas (ED-DUNIA) et SATAN. Car tout être humain qui a restauré en lui l'état primordial, aura réalisé virtuellement les états supérieurs ou angéliques, pour ne pas dire plus. Ce qui le libère de toute possibilité de retomber dans le courant des formes qui est l'apanage des condamnés à F ENFER[20].

Tous ceux qui jouissent du statut de liberté au sens spirituel où nous l'entendons, jouissent par là même de ses

---

[19] V. BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. p. 350.

[20] Quand nous parlons ici de « courant des formes », nous n'avons nullement en vue la prétendue « réincarnation » qui est une impossibilité métaphysique. Nous avons plutôt en vue toutes les possibilités formelles qui se manifestent après que notre monde ait opéré son passage à la limite.

corollaires l'Égalité et la Fraternité. En sorte que la PARITE qui réunit les hommes sous le rapport du triptyque que nous venons d'évoquer, n'est que la conséquence de la restauration de l'état primordial en eux-mêmes, tout en exprimant symboliquement l'unité transcendante de toutes les Révélations. Or, en examinant les termes de l'exposé doctrinal dont l'Émir a été le destinataire, cette signification spirituelle qui se rattache normalement au triptyque que nous venons d'examiner, est complètement évacuée par la Maçonnerie spéculative du XIXème siècle, pour lui faire subir littéralement une subversion sémantique.

Lisons : « Liberté de pensée et d'examen avant tout. L'homme dans le domaine de l'intelligence ne devant relever que de DIEU et de sa conscience ; liberté d'action selon les lois éternelles de la nature subordonnées aux lois de la justice primordiale et sociale»[21]. La liberté de pensée et d'examen, qui est revendiquée ici, n'est que la pesanteur instinctive enclenchée par «l'illumination rationnelle» pour exclure l'ESPRIT, réduire l'ETRE[22] à la pensée et imposer à l'homme la lutte pour la survie comme seule finalité de son existence. Car en Occident, la dégradation de l'homme au rang d'esclave de ses instincts, est la condition de base de l'intronisation historique de l'État marchand[23]. C'est à ce

[21] V. BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. p. 350.

[22] L'ETRE correspond à TORDRE DIVIN (AMRULLAH), c'est-à-dire Sa volonté créatrice dans le temps et en dehors du temps, le temps n'étant avec l'espace que la double condition spéciale de notre monde et non des autres mondes possibles.

[23] Il s'agit là d'une conséquence du dualisme cartésien qui rabaisse l'homme au niveau d'une perspective purement naturaliste où la survie devient une fin en soi à travers la toute puissance de l'État marchand et de l'État raciste. V. notre étude « L'OPIUM DE L'HUMANITE ». Ed Maarifa - Alger.

dernier que renvoie « la liberté d'action selon les lois éternelles de la nature », où DIEU se confond avec une donnée purement théorique vite oubliée sitôt proclamée, et où « les lois de la justice primordiale et sociale » renvoient aux antagonismes sauvages du libéralisme et à l'aliénation qu'il génère.

Lisons aussi : « Égalité quant au moral, pour l'instruction et l'éducation des masses, quant au physique par la réalisation d'un bien être général relatif, fruit d'un travail commun »[24] . Ici, « l'égalité quant au moral » signifie nivellement vers le bas du statut de l'homme réduit à sa dimension sentimentale avant que le marxisme ne le réduise à sa corporalité. Ce nivellement vers le bas devant être enraciné par « l'instruction et l'éducation des masses ». Quant à « la réalisation d'un bien être général relatif », il réfère au confort et à la sécurité corporelle[25] considérés comme une fin en soi. Ici donc, le travail n'est plus considéré comme un support possible à une réalisation spirituelle. Enfin, la fraternité est décrite comme « ... amour de soi dans les autres, sentiment par lequel tous vivent en un seul, qui fait de toutes les vies une seule vie, qui confond tous les efforts en un seul et suprême effort, ayant pour but d'atteindre à la répartition d'une somme égale de bonheur sur chaque membre de la famille humaine »[26] , Nous avons vu que la

---

[24] V. BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. p. 350.

[25] Le confort et la sécurité visés par l'homme mu exclusivement par le mobile matériel, constituent au fond, un bonheur quasi bovin. Le même confort et la même sécurité interdits à celui qui est victime du libéralisme réalisent l'inconfort et l'insécurité, c'est-à-dire l'aspect complémentaire d'une seule et même aliénation.

[26] V. BRUNO ETIENNE - ABDELKADER-op.cit. p. 350.

fraternité, au sens traditionnel, ne se conçoit que comme aboutissement supérieur d'un acte de libération dans le cadre d'un modèle existentiel d'inspiration divine. Dans le cas du G.O.D.F, la spéculation s'est substituée au travail initiatique, pour faire office d'écran opaque entre l'homme et sa quintessence spirituelle. Il en a résulté, comme l'illustrent les extraits que nous venons de reproduire, la tendance à ériger le sentiment psychologique, c'est-à-dire une faculté infra rationnelle, comme étant le centre de l'individualité humaine, avec toute la divagation littéraire et les niaiseries romantiques qui l'accompagnent habituellement. Car, le sentiment est la faculté psychologique qui, chez l'homme, signe l'égocentrisme au degré extrême. Ce qui le prouve, c'est qu'il y a toujours sur le terrain pratique où se place désormais la Maçonnerie spéculative, une discordance criante entre ce qu'elle dit et ce qu'elle fait. « L'amour de soi dans les autres », c'est l'égocentrisme exterminateur de ses généraux en ALGERIE. Quant à la référence à la vie, l'effort et le bonheur subordonnés tous au sentiment, c'est l'art de proclamer, par euphémisme, la jungle sociale du XIXème siècle comme valeur normative, la brutalité du fort comme la seule légalité possible et le mobile matériel comme une fin en soi. Comme cela est remarquable, la subversion intellectuelle subie par la Maçonnerie a conduit à une véritable contrefaçon dont l'aboutissement visible est le triomphe en Occident de l'État marchand, c'est-à-dire de l'économie au

centre de l'existence et sa généralisation à l'échelle de l'humanité par les canaux du protectorat, de la colonisation et de son hégémonie culturelle.

Voyons maintenant la teneur du dernier point de l'exposé doctrinal adressé à l'Emir ABDELKADER : « La Maçonnerie prescrit le travail, mais loin de le considérer comme un châtiment, elle en fait une obligation honorable et sacrée, parce qu'à ses yeux, le travail est à la base de la société. Il concourt au développement physique de l'être, il donne à l'homme la perfection de sa force physique, la perfection de son intelligence ; il concourt à l'amélioration du sort de l'humanité, puisque tout en ce monde n'est que le fruit du travail individuel qui, par une loi providentielle, forme la somme du bien social »[27]. Comme nous venons de le lire, le travail n'apparaît que comme la capacité à satisfaire un besoin psycho-physiologique et à s'adapter aux défis de l'écosystème. Cette définition pratique et utilitaire, voire zoologique du travail, est la conséquence de la rupture avec la conception traditionnelle qui en fait, au contraire, une des modalités permettant à l'homme de transfigurer son destin dans l'universel tout en satisfaisant ses besoins physiologiques. En d'autres termes, cette polarisation du travail sur le mobile matériel, n'est que la suite logique du passage de la Maçonnerie opérative à la Maçonnerie spéculative.

[27] V. BRUNO ETIENNE - ABDELKADER -op. cit. p. 350.

Quoi qu'il en soit, une fois que la conception du travail est dégradée à un niveau quasi zoologique, comment faire admettre aux légions d'hommes qui ne sont pas récompensés à la mesure de leur effort physique que le travail « n'est pas un châtiment ... mais une obligation honorable et sacrée»? Comment les empêcher de ne pas vivre le travail comme une condamnation, voire comme un esclavage ? Comment expliquer que le travail censé concourir « à l'amélioration du sort de l'humanité » ait généré dans la société industrielle de graves troubles de la personnalité chez ses sujets ? Quel est le sens de l'existence de tous ceux qui ont d'autres qualifications que le travail ? Autant de questions qui débordent l'envergure mentale de la Maçonnerie spéculative et sur lesquelles butent de nos jours la psychologie et la sociologie, car dans tous les cas, l'homme est évacué de sa transcendance pour être rabaissé au rang d'un animal de rendement ou d'une bête de somme. Pour autant le lyrisme béat de la Maçonnerie est démenti encore une fois sur le terrain, dès le XIXème siècle, où l'ascension de l'État marchand a généré le phénomène social en Europe et le génocide au niveau des colonies et des protectorats.

Avant de terminer ces quelques considérations liées à la subversion intellectuelle subie puis diffusée par la Maçonnerie moderne, nous allons avancer quelques arguments supplémentaires qui donnent toute la mesure de sa rupture définitive avec le sens véritable de l'initiation, au

profit de menées politiques tant sordides qu'elles sont à l'occasion racistes. Ce sens ténébreux où s'est engagée la Maçonnerie spéculative mérite d'autant plus d'être mis en exergue qu'il vise la personnalité de l'Émir ABDELKADER. Voilà ce que déclare DUBOC, l'orateur de la loge Henri IV, le 1er septembre 1864, pour célébrer en différé l'initiation supposée[28] de l'Émir: «Ce que nous avons en vue, dans l'initiation que nous consacrons aujourd'hui après avoir poursuivi si longtemps l'accomplissement, c'est la Maçonnerie implantée en ORIENT dans le berceau de l'ignorance et du fanatisme ; c'est le drapeau de la tolérance remis entre des mains vénérées, confié à un bras qui a fait ses preuves et arboré par lui... sur les plus hautes mosquées face à l'étendard du Prophète. L'Émir Franc-maçon, c'est pour nous le coin entré dans le roc de la barbarie, c'est la cognée placée à la racine du MANCENILLIER de l'ignorance aux fruits mortels, et destinée à l'abattre dans un temps prochain »[29]. Ces propos montrent de façon éloquente que le fanatisme, l'intolérance voire les relents racistes sont surtout les tares principales de ceux qui les dénoncent verbalement et les assument confortablement dans les faits.

---

[28] Elle est fixée dans les allégations maçonniques au 18 Juin 1864. Cette réunion du 1er Septembre de la loge Henri IV s'est faite, bien entendu, en l'absence du concerné ABDELKADER.

[29] BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. **Cit.** 333 -334.

II L'Emir Abdelkader et le Mobile Spirituel

Au terme de la lettre où il a exposé sa ligne doctrinale telle qu'elle ressort des constitutions de 1854, et tout en continuant à pratiquer l'anticipation à dessein comme si l'Émir est déjà acquis à la Franc-maçonnerie, le G.O.D.F pose cinq questions auxquelles son interlocuteur devra répondre. En homme pétri par l'expérience, ABDELKADER assortit d'emblée ses réponses d'une réserve liminaire : «j'y réponds succinctement, en suivant la version du traducteur de votre lettre, sans savoir si cette traduction est ou non conforme à votre pensée »[30].

Ici, la réponse à chaque question apparaît comme un condensé de son enseignement spirituel, qu'il a commencé à transcrire à partir de 1856 à DAMAS et qui prendra pour titre K1TÂB EL MAWÂQIF (LE LIVRE DES HALTES). En effet, à travers ces réponses fournies par l'Émir, émergent les thèmes centraux du TAÇAWWOUF comme L'UNICITE DE L'EXISTENCE (WAHDAT EL WOUDJOÛD), l'indigence ontologique (EL'OUBOUDIA) de tout ce qui est autre qu'ALLAH, la nécessité d'assumer la légalité religieuse comme moyen incontournable pour connaître ALLAH. On y trouve aussi l'exposé succinct du point de vue cosmologique concernant la continuité des états de l'ETRE et du point de vue psychologique concernant la constitution de l'état

[30] V. BRUNO ETIENNE-ABDELKADER- op. cit. p.352.

humain et enfin du point de vue eschatologique concernant le sens de la présence humaine sur terre, le destin posthume de l'homme en fonction de la façon dont est assumée la relation dialectique « ici-bas, au-delà » etc. etc.

Il est remarquable que tous ces thèmes qui étaient familiers et adaptés à la portée de la Maçonnerie opérative, ne figurent plus parmi les préoccupations de la Maçonnerie spéculative et en particulier du G.O.D.F absorbé par une perspective purement terrestre. En outre, si ABDELKADER évoque tous ces points doctrinaux avec un grand sens pédagogique, il le fait en tant que sujet détenteur d'une connaissance initiatique élevée et en sujet désireux de mettre à profit l'opportunité qui lui est offerte, pour faire sentir à la Maçonnerie de son époque, l'ampleur de ce qu'elle a perdu au cours de son naufrage intellectuel. Nous affirmons d'autant plus cette éventualité que la dégénérescence intellectuelle qui émane du discours maçonnique n'a pas échappé à la sagacité d'ABDELKADER au motif qu'il connaît déjà, dans le cadre de l'Islam historique, les limites de la raison discursive chez les apologistes et la divagation de la raison exclusiviste chez les MU'TAZILITES[31]. En effet, si dans la perspective générale de l'ISLAM, il a relevé déjà la limite du point de vue rationnel, à fortiori il va le faire en examinant l'orientation séculière de

[31] V. EMIR ABDELKADER - EL MAWÂQIF - Tome I. M. 8, 164, 173, 177, 209. Ed. DÂRUL YAQAZA EL'ARABIA - DIMASHQ - 1966. Dans ces MAWAQIF, l'Emir montre ce que laisse en dehors d'elle-même la raison discursive et les graves erreurs théologiques et métaphysiques qui en résultent pour tout sujet qui en fait la seule mesure du réel et de son sens.

la Maçonnerie du XIXème siècle, les relents positivistes et antireligieux de son discours et sa référence quasi superstitieuse à une divinité abstraite et absente de la création. Pour comprendre ce dont il s'agit, il suffit de lire attentivement une à une, les réponses de l'Émir aux questions dont il a été le destinataire.

1ere question: «Quels sont les devoirs de l'homme envers Dieu ? ».

Réponse de l'Émir : « L'homme doit honorer le DIEU Très Haut, se hâter d'accomplir ce qui Lui est agréable, se rapprocher de Lui, se modeler sur Ses attributs : miséricorde, pardon, protection, générosité, science, justice, bienveillance etc. Le suivre dans Ses actions, s'efforcer de faire Sa volonté, se résigner à Ses commandements, se complaire dans Ses arrêts, supporter Ses épreuves dans la patience, se persuader qu'on ne peut empêcher ce qu'il a établi dans l'avenir, être convaincu que tout bien dont on jouit vient de ce DIEU qui est le Très Haut, l'Unique et n'a pas d'associé dans la création »[32].

Deux idées forces motivent cette réponse : la légalité religieuse et la soumission à la volonté divine. La légalité religieuse correspond à l'ensemble des lois énoncées dans le Texte sacré ou découlant de la pratique prophétique pour régir la vie individuelle et collective, en vue d'amortir au mieux les tensions de toutes sortes que vit l'homme précipité

[32] V. BRUNO ETIENNE - ABDELKADER -op. cit. p. 353.

dans la multiplicité, profiter des bienfaits de la vie ici-bas et, enfin, pour potentialiser de la sorte la restauration de l'état primordial (état paradisiaque) dans l'au-delà. Car la légalité religieuse est autant le moyen idoine de l'harmonisation de la vie terrestre que le support incontournable de la réintégration, à terme, du PARADIS (EL-DJENNA)[33].

Quant au second point, c'est-à-dire la soumission à la volonté divine, il signifie outre la conformité aux injonctions légales ordonnées par ALLAH, acceptation de ses décrets, à travers les événements subis, sans manifester la moindre révolte contre lui. Il s'agit d'un véritable acte de foi, quand celle-ci n'est pas obscurcie par l'illusion dualiste et ses absurdités. Cette soumission ne signifie ni fatalité, ni indifférence à l'action. Elle signifie, qu'au-delà des causes apparentes dont l'homme peut être le sujet, en vue de générer un effet, il y a la cause suprême qui est DIEU. Au point de vue du commun des croyants, la soumission à la volonté divine a valeur d'expiation des fautes assumées, voire de support à l'élévation spirituelle (RAF'OU EDDARADJÂT) quand l'épreuve subie est corrélée par la satisfaction (ER-RIDZA) au lieu de la simple patience (ES-SABR)[34]. Mais au point de vue initiatique où se place l'Émir ABDELKADER, la soumission à la volonté divine enclenche le processus d'abolition de la dualité existentielle créateur -

---

[33] V. EMIR ABDELKADER - EL MAWAQ1F - op. cit. M. 53, 54, 171, 190, 224.
Dans ces « haltes », l'Emir établit la distinction entre le PRARADIS DES PLAISIRS» (DJANNATOUL-LADHDHAT) et le PARADIS DE L'ESSENCE (DJANNATOU-EDHDHAT) et par là même la différence entre les « Innocents » (EL ABRAR) et les « Rapprochés » (EL MOUQARABOUNE).

[34] Cela s'inscrit dans la perspective du SALUT offert par les Messages célestes au commun des mortels.

créature, débouche sur la prise de conscience de l'indigence ontologique des créatures et aboutit à la réalisation en termes de connaissance de l'unicité de l'existence (ETTAWHID)[35] à laquelle se réfère la profession de foi musulmane qu'IL N'Y A DE DIVINITE QU'ALLAH. Nous remarquons, à titre de comparaison, que ces deux devoirs de l'homme envers DIEU ne figurent pas dans les buts que s'assigne la Maçonnerie moderne. Ce qui n'est que le corollaire de sa conception purement philosophique et abstraite de DIEU, elle-même due à sa dégénérescence spirituelle.

2[eme] question : « Quels sont les devoirs de l'homme envers ses semblables ? ».

Réponse de l'Émir : « Il faut qu'il leur donne de bons conseils en les dirigeant vers les avantages de ce monde et de l'autre ; qu'il les aide en cela, en instruisant l'ignorant et en avertissant l'indifférent... Toutes les lois [divines] reposent sur deux bases : la première glorifier DIEU, la seconde d'avoir compassion des créatures de ce DIEU Très Haut... L'homme doit considérer que leur âme et la sienne ont une même origine, qu'il n'y a entre elles d'autre diversité que leur enveloppe extérieure, car l'ÂME ENTIERE (EN-NAFS EL-KOULLIA) provient d'un ESPRIT ENTIER (ER-ROUHOU EL-KOULLI), qui comme EVE provenant d'ADAM, est à l'origine de toutes les âmes. L'âme est une et n'est pas multiple [dans

---

[35] Ce thème domine de bout en bout le KITAB EL MAWAQIF ; il en est l'objectif, comme cela incombe à tout sujet qui a opté pour LA VOIE (ET-TARÎQA).

son principe]. La multiplicité n'est que dans [les formes extérieures] par lesquelles elle brille»[36]. L'Émir cite aussi l'exemple du soleil dont la lumière est une, mais qui est diversement reflétée par les objets qu'il éclaire et qu'il fait apparaître. Il ajoute : « L'AME TOTALE (EN-NAFS EL-KOULLIA) est comme le centre d'un cercle et les âmes particulières (EN-NOUFOUS EL DJOUZ'IA) comme le cercle». «C'est pourquoi il est bon pour l'homme d'aimer sa personne [son essence] dans un autre que lui »[37].

Il y a dans ces propos de l'Émir, un point de vue théologique et un point de vue métaphysique. Dans le point de vue théologique où se conserve à un certain niveau la dualité existentielle «créateur -créature» et la multiplicité, la finalité de l'amour de son prochain est l'obtention des avantages ici-bas et le SALUT dans l'au-delà. Ici l'acte « d'aimer sa personne dans un autre que lui » équivaut à l'altruisme. Quant au point de vue métaphysique ici, il est fondé sur la notion de l'unicité de l'existence (WAHDAT EL WOUDJOUD) appliquée au domaine de l'AME UNIVERSELLE (EN-NAFS EL-KOULLIA). Celle-ci qui est une hypostase (MARTABA) de l'ESPRIT UNIVERSEL (ER-RUHU EL-KOULL1), est envisagée par rapport à l'état humain, à partir duquel doit s'opérer la réalisation spirituelle (ET-TAHQÎQ ER-RÛHÎ). L'âme universelle est une dans son principe ; elle est multiple dans sa manifestation. L'Émir ABDELKADER la compare au

[36] V. BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. 354, 355.
[37] V. BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. 354, 355.

centre géométrique dont le rayonnement tous azimuts produit le cercle. Il la compare aussi au soleil dont la lumière est une, mais qui est diversement reflétée par les objets qu'elle éclaire en fonction de leur situation spatiale, de leur densité, de leur capacité d'absorption etc. Ici, l'acte « d'aimer sa personne dans un autre que lui » ressortit à la réalisation en termes de connaissance de l'unicité de l'existence, conformément au hadith du Prophète suivant : «Qui connaît son SOI connaît son SEIGNEUR» (MAN 'ARAFA NAFSAHU 'ARAFA RABBAHU).

Ici, l'altruisme est dépassé par la levée du VOILE (HIDJAB), de la dualité existentielle, en faveur du processus de l'IDENTITE SUPRÊME (ET-TAWHÎD). Car seule cette intégration intellectuelle est de nature à rendre possible la CHARITE COSMIQUE (EL-IHSANE) envers toutes les créatures d'ALLAH[38].

A l'opposé, les proclamations maçonnico-positivistes du « sentiment de fraternité humaine » et de « la religion humanitaire » ne sont que les euphémismes sentimentaux voilant l'exclusion sociale en Occident, le génocide au niveau des colonies et l'esclavage de fait au niveau des protectorats.

3eme question : « Quels sont les devoirs de l'homme envers son âme ? ».

---

[38] **Emir ABDELKADER - EL MAWAQ1F - op. cit. M. 126, 253, 260 où l'Emir explicite le sens du terme IHSANE contenu dans une parole célèbre de l'Envoyé MOHAMMED. V. aussi le MAWQ1F 82. L'expression de « la charité cosmique » est empruntée à R. GUENON qui l'a utilisée pour restituer le sens du terme arabe : EL-IHSANE.**

Réponse de l'Émir: «Il doit la purifier, l'émonder de tout vice et l'embellir en l'ornant de vertus et de mérites ». Le but selon l'Émir, est atteint par l'harmonisation de quatre facultés « l'esprit, le courage, la passion et la justice ». Il poursuit : « Le corps réclame ... la nourriture, la boisson, l'habillement et l'union sexuelle. Quand l'âme a pris cette direction [c'est-à-dire de l'ici-bas] l'obscurité de la nature l'enveloppait et elle avait besoin des sens pour acquérir les sciences et les connaissances » dans le but de prendre conscience de la sagesse divine. «Négliger entièrement le corps et l'exposer à la mort est un des grands péchés, c'est se mettre en opposition avec son créateur et contrarier sa sagesse. Quant à l'immortalité de l'âme, la raison et les lois divines sont d'accord sur ce point... ». « La mort est un des attributs du corps... L'âme quitte un corps ou une forme pour en revêtir une autre. L'âme n'est pas un corps, ni un accident ; elle ne se divise ni ne se réduit ; elle n'est ni inhérente à une chose, ni dans un lieu ; elle ne peut se désigner par aucune des qualités du corps ; sa compréhension ne lui vient pas des sens et ce n'est que par elle-même qu'elle arrive à les connaître ; elle est ce qui connaît, ce qui est connu et la connaissance [elle même]. Il n'y a là aucune distinction, car la distinction est la propriété du corps. L'âme est une essence spirituelle, et ce qui n'est pas composé ne meurt ni ne finit ; le spirituel n'est pas

soumis au temps et ce qui n'est pas soumis au temps ne change point ; l'âme est donc immortelle »[39].

L'Émir ABDELKADER veut signifier par ces propos que, sous réserve de se conformer à la légalité religieuse, aucune dimension particulière de l'âme ne doit être négligée. Car chaque dimension est une porte ouverte pour la connaissance d'un aspect de la sagesse divine, tant il est vrai qu'ALLAH n'a pas créé les choses de façon hasardeuse et sans raison. Autrement dit, l'âme sensitive motrice EL DJAWARIH), l'âme psychologique et Imaginative qui est le sens interne (BATINOUHA) de la première et l'âme instinctive (EN-NAFS EL-HAYAWAN1A) ont toutes leur raison d'être dans ce que chacune d'elle manifeste une portion de la sagesse divine. De là il est facile de mesurer tout ce que peut perdre celui qui réprime sans mesure ces facultés, au lieu de les maîtriser et les dominer dans le cadre de la légalité religieuse. Nous ajouterons qu'ABDELKAKER fait de ces facultés autant d'instruments de la connaissance à la disposition de l'âme revêtue d'une forme individuelle dès qu'elle est engagée dans la manifestation dans notre monde[40]. Quant à l'âme immortelle qu'a en vue, ici, l'Émir, c'est l'âme « douée de parole et de raison » (EN-NAFS EN-NATIQA). Celle-ci n'appartient pas au monde des formes (EL-KFIAYAL EL MUTAÇIL) comme le notre, mais au monde

[39] V. BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. 355, 356, 357. Dans son DHIKR EL 'AQIL OUA TANBÎH EL GHAFIL, l'Emir met la TEMPERANCE (EL-'AFFA) à la place de la passion.

[40] Emir ABDELKADER - EL MAWAQIF - op. cit. M. 248 et 298. Dans ces deux MAWAQIF l'Emir expose la constitution de l'individualité humaine et son devenir posthume (M. 298) et la hiérarchie des états de l'ETRE (M. 248). Ce dernier Mawqif est peut être le plus long dans l'œuvre d'ABDELKADER, puisqu'il s'étend sur pas moins de 178 pages.

informel (EL-KEIAYAL EL MUNFAÇ1L). Elle est donc transcendante et supra individuelle et ne peut être située ni dans l'espace, ni altérée par le temps. Son essence spirituelle, où s'intègrent toutes ses modalités de manifestation, fait qu'elle est à la fois le sujet de la connaissance (EL 'AQIL), l'objet de la connaissance (EL MA'QUL) et la connaissance elle-même (EL-'AQL). Ici donc l'essence spirituelle et sa conséquence, le fait d'échapper au courant des formes, expliquent l'immortalité de l'âme. Ici également, il est remarquable, qu'en comparaison, toutes ces données doctrinales traditionnelles ont déserté le champ d'étude de la Maçonnerie spéculative représentée par le G.O.D.F.

4emc question : « Si tous les hommes sont égaux devant DIEU ? ».

Réponse de l'Émir: «En ce qui concerne l'essence, l'état qui fait que les hommes appartiennent au genre humain, nous avons dit qu'en cela ils sont égaux, et que leur ETRE est UN, quoique les enveloppes de cet ETRE, ses formes, ses noms, soient multiples » ... « Quant à l'égalité des hommes devant DIEU sous le rapport du contentement et du mécontentement qu'il peut avoir d'eux, cette égalité n'a pas lieu ; car la raison et la loi divine décident que le traître et le menteur ne sont pas égaux au fidèle et au sincère... etc. ».

« Les âmes particulières sont à la grande âme (EN-NAFS EL-KOULLIA)... ce que sont les gouverneurs des villes au grand

Imam. Ils sont récompensés lorsqu'ils sont justes envers leurs sujets, et punis s'ils sont injustes. Cette comparaison s'applique aux âmes [EN-NAFS EN-NATIQA] qui gouvernent les corps humains, et qui sont chargées de dominer les sens, de la part de l'âme entière [EN-NAFS EL-KOULLIA] qui est l'âme des âmes [NAFSOU-ENNOUFFOUS]. Elles recevront récompense ou punition au moment où l'IMAM [c'est-à-dire DIEU] les destituera de leur gouvernement, à la mort. Néanmoins, à cause de leur noblesse originelle, les âmes seront visitées par la miséricorde de DIEU, lorsque la colère divine sera apaisée envers celles qu'il veut châtier. Les âmes souffrent par leur entrée dans le FEU (GEHENNE - ENFER), mais il en sera comme des maladies, des chagrins qu'elles souffraient sur terre et qui ont pris fin. Ces maux n'ont point laissé de trace sur leur noblesse, car elles viennent du inonde le plus noble. DIEU agira à leur égard comme l'exige leur noblesse : de même que l'origine les réunit, la miséricorde divine les réunira. Les âmes arriveront toutes au bien et à la félicité »[41].

L'Émir ABDELKADER dit que sous le rapport de l'appartenance à la même espèce et en vertu du fait de ressortir au même principe universel appelé selon le cas AME ou ESPRIT, tous les hommes sont égaux devant DIEU. En revanche, en tant qu'êtres contenus dans TORDRE DIVIN (AMRULLAH) et manifestés extérieurement, les hommes ne sont pas égaux devant DIEU. Car chaque être humain - et

[41] V. BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. pp. 357, 358.

n'importe quel être -manifeste un ARCHETYPE ('AYN THABITA) correspondant à un NOM (ISM) divin différent de tous les autres noms.

De plus la manifestation suppose la multiplicité. Celle-ci s'opérant dans des directions en nombre indéfini, il en résulte toujours pour les êtres manifestés des rapports de parité et de hiérarchie. Dans notre monde, ces derniers se traduisent par la tension ou la gratification dont le sentiment du bien et du mal est le cas général que nous vivons tous.

Ce sentiment inhérent à la manifestation individuelle, est né de l'illusion dualiste d'une existence indépendante de DIEU. Il est le fondement intellectuel de la LOI qui récompense et châtie dans l'ordre humain et dans l'au-delà. Autrement dit, lors de sa CHUTE cyclique, l'homme est passé de sa station originelle centrale (MAQAM ADAM EL-QADIM) d'où il contemplait les états de son monde dans leur unité métaphysique, à sa station périphérique actuelle où l'unité métaphysique s'est obscurcie et où il est devenu une simple contingence, parmi une indéfinité de contingences et où, enfin, la raison discursive nourrit la crédulité d'une séparation radicale entre le CREATEUR (EL-KHALIQ) et sa CREATION (EI-KHALQ). Compte tenu de toutes ces données, l'Emir compare l'âme immortelle, c'est-à-dire « l'âme parlante et raisonnante » au WALI (Préfet) chargé par ALLAH de gouverner ses sujets de la cité humaine (EL-

MADINATU EL-INSÀNIA)[42], que sont les âmes sensitivo motrices, imaginative et instinctive. La récompense ou le châtiment de l'âme immortelle sera à la mesure de sa réussite ou son échec à réaliser l'harmonie entre les différentes composantes de l'état humain ici-bas. Toutefois, comme l'âme immortelle est d'essence spirituelle, son châtiment dans l'au-delà sera relatif, en ce sens qu'il est comparable aux souffrances endurées ici-bas. En effet, ces dernières n'altèrent pas la dignité humaine de celui qui les subit, et prennent toujours fin. De même, le châtiment dans l'au-delà n'altère pas la dignité transcendante de l'âme immortelle qui le subit et prendra fin quelle que soit la durée plus ou moins longue[43] que lui aura assignée ALLAH.

---

[42] Cette expression est utilisée par l'Emir ABDELKADER dans le MAWQIF 298, comme l'avait utilisée avant lui IBN 'ARABI.

[43] Dans le texte coranique, la récompense et le châtiment qui épiloguent le jugement dernier, sont souvent mis en rapport avec le terme EL-KHOULOUD signifiant perpétuité temporelle, c'est-à-dire durée plus ou moins longue, mais que les érudits ont souvent traduit par ETERNITE. Or, par principe, l'éternité contient et surmonte toutes les modalités de la durée, quelle que soit leur élongation pour échapper à la mesure humaine. Il en résulte que l'éternité est au temps ce que le point métaphysique est à l'espace existentiel. Elle est par conséquent un attribut de l'ESSENCE DIVINE et non un attribut des êtres créés formels, qui eux, s'inscrivent dans la durée. C'est pourquoi le texte coranique corrèle souvent la notion de perpétuité (EL-KHOULOUD) avec les expressions suivantes: «Tant que dureront les cieux et la terre » (MA DAMAT ESSAMAWAT OUEL ARD), «à moins qu'ALLAH veuille y mettre fin » (ILLA AN YASHA' ALLAH), « à jamais » (ABADAN) et enfin « ils n'y sortiront point » "(OUA MA HOUM BIMOUKHRADJINA MINHA). Comme il s'agit là d'états conditionnés formels, quelle que soit la durée qui leur est assignée, elle est illusoire face à l'éternité. Dès lors quelle est la destinée qui résultera pour l'être concerné par LE PARADIS ou par L'ENFER une fois que la durée qui lui a été assignée par ALLAH, s'est épuisée ? Pour les gens du PARADIS, cela se traduit par une élévation dans les états spirituels au-dessus de l'état de perfection humaine où aboutit l'économie du SALUT (EN-NADJAT). Poulies gens de l'ENFER, une fois que le châtiment est assumé, la miséricorde divine (ER-RAHMA) intervient pour réhabiliter l'être concerné dans son statut primordial. Quant à ceux dont il est dit qu'ils ne sortiront pas de l'ENFER, une fois leurs fautes expiées, la miséricorde divine intervient pour modifier leur statut de façon à ce qu'ils n'aient plus une perception douloureuse du monde infernal. Ils auront ainsi un statut comparable à celui des ANGES préposés à la garde de l'ENFER et adaptés à cette réalité. Ceci dit, la position intellectuelle de l'Emir affirmant l'épuisement ultime de la souffrance au profit de la félicité ne ressortit nullement à un quelconque sentimentalisme. Elle repose sur la donnée doctrinale coranique pertinente et cohérente, selon laquelle la miséricorde divine prime sur Sa colère (CORAN XL,7). V. MAWQIF 297.

but, les autres le manquent en s'égarant. Car DIEU a des attributs contraires, [Il comble et Il prive] ; Il humilie et élève; Il donne et refuse; Il égare et conduit dans la bonne voie ». « Il n'est aucun des attributs divins qui ne laisse de trace dans le monde... Il y a des nobles et des vils, des riches et des pauvres, des bienfaisants et des égoïstes. Tout le monde adore DIEU et se prosterne devant Lui. Tous Ses actes (AF'ALOUHOU) sont déterminés par Sa volonté (MACHI-ATOUHOU) et c'est de cette manière que toute chose dans la [création] lui est soumise ». « Quant à la tolérance, pour la pratiquer il ne faut pas combattre le partisan d'une religion et le forcer à l'abandonner par le sabre, par la force. Toutes les lois divines sont d'accord sur ce point, que ce soit la loi musulmane ou les autres »[44].

Remarquons d'abord que l'Émir n'a apparemment répondu à la question posée, que sous le rapport de la tolérance. La partie réservée théoriquement à la fraternité, est prise par des développements concernant la création, son sens, la situation de l'homme dans son monde et le sens de son existence etc. Si nous n'oublions pas la réserve liminaire de l'Emir, à savoir qu'il ne répond qu'en fonction de la traduction qui lui est faite, cet écart par rapport à l'intitulé

---

[44] V. BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. pp. 359, 360, 361.
La dernière phrase concernant la tolérance a été traduite ainsi par le Maçon GUSTAVE DUGAT : « ...Toutes les lois divines sont d'accord sur ce point à l'exception de la loi islamique ou les autres ». Qu'elle soit due à une erreur ou à une manipulation consciente de la traduction du texte arabe, cette anomalie montre que G. DUGAT n'était pas à son coup d'essai, puisqu'il avait déjà exercé ce talent en 1858 quand la traduction de « La lettre au français » d'ABDELKADER lui avait été confiée. En effet, René R. KHAWAM qui a entrepris dans les années 1970 une nouvelle traduction du « DHIKR EL-'AQIL OUA TANBIH EL-GHAFIL », a relevé dans la traduction léguée par DUGAT, autant les déformations de la pensée de l'Emir que les tentatives de l'occidentaliser.

de la question n'est pas le produit d'une inattention ou d'une digression, injustifiées de sa part. Il est probablement dû au traducteur lui-même qui aurait jugé plus utile d'avoir le point de vue d'ABDELKADER sur le sens du monde et de l'existence humaine, plutôt que son point de vue sur la fraternité, abordée indirectement, dans sa réponse à la seconde question.

Quoi qu'il en soit, dans ces considérations cosmologiques, et avec toujours son sens de la pédagogie, l'Émir se situe au double point de vue théologique et métaphysique. Au premier point de vue qui conserve la dualité existentielle CREATEUR-CREATURE et qui culmine dans l'unité principielle (EL-WAEIDA), la CREATION est au service de l'homme en vertu de son statut de VICAIRE DE DIEU SUR TERRE. Toutefois son existence terrestre est moins une fin en soi qu'un moyen ordonné aux fins de reconnaître dans la création entière, l'expression de la sagesse divine. Celle-ci correspond à l'art divin de situer chaque chose à la place idoine qui lui revient dans la création, avec toutes les conséquences afférentes à cette situation et celles qui découlent de son interaction avec tous les autres êtres de son monde et des autres mondes. Toute personne qui, dans le sillage de la légalité religieuse, assume cette quête de la sagesse divine, va atteindre, à terme, son but de rapprochement de DIEU selon la modalité du SALUT (NADJAT), c'est-à-dire la possibilité de perpétuer au-delà de la mort ordinaire son statut d'HOMME et d'accéder au

statut d'HOMME VERITABLE. En revanche, toute personne qui rejette ou viole la légalité religieuse, est par définition, un ignorant (DJAHIL), quel que soit son statut social et son savoir pratique et utilitaire. De la sorte, à terme, elle rate son but et est condamnée de ce fait, à subir la loi du perpétuel retour à la manifestation, en perdant même, dans nombre de situations, la dignité d'être humain.

Quant au point de vue métaphysique, il apparaît ici, uniquement en filigrane, à travers l'assimilation de l'intégralité des états de la création à la manifestation des attributs de DIEU. C'est lui qui par son NOM (ISMOUHOU) l'APPARENT (EDZDZAH1R) produit et résout toutes les oppositions des états de l'ETRE dans un monde donné et dans tous les mondes possibles. Ce qui relativise par là même le problème du mal qui n'existe pas dans l'ABSOLU[45].

Le point de vue métaphysique, ici, renvoie à la station spirituelle, au-delà du sentiment psychologique du bien et du mal, station où il n'y a que des NOMS produits par la volonté divine, exprimant cette volonté, soumis à elle et tendant vers elle. Cet exposé cosmologique se termine par la classification des visions du monde en fonction de la disponibilité intellectuelle de leurs sujets respectifs, comme l'Hindouisme, le Zoroastrisme, l'associationnisme, le

---

[45] En effet, dans l'ABSOLU où tout ce qui est épais dans l'existence relative, est uni, il n'y a que cette réalité suprême dont les attributs sont en harmonie les uns par rapport aux autres. C'est cette réalité au-delà du bien et du mal, que permet de goûter la station spirituelle d'EL-IHSANE et que R. GUENON a rendue par l'expression de « charité cosmique ». Cette station est d'ailleurs corrélée par « LA VERITE DE CERTITUDE » (HAQUL YAQIN), degré le plus élevé de la connaissance où le sujet et l'objet ne font qu'un. V. EMIR ABDELKADER - EL-MAV/ÎQIF - op. cit. M. 248.
V. R. GUENON - Le Démiurge - IN MELANGES. Ed. Gallimard. 1980.

Judaïsme, le Christianisme, ITSLAM, la naturalisme, la philosophie, la sagesse, l'existentialisme etc. Si nous devons la situer en fonction de cette classification, la Maçonnerie moderne occupe la place des « naturalistes, des dualistes et des existentialistes », conformément à tous les courants séculiers qui l'ont progressivement investie pour la détacher de sa vocation spirituelle originelle.

Enfin, il n'y a rien à ajouter à la définition de la tolérance qu'a donnée ABDELKADER, sinon à préciser qu'il n'envisage de combattre les autres religions que si le rapport de force menace la religion islamique dans l'espace géographique et humain où historiq5uement elle s'est greffée.[46]

[46] **C'est le point de vue de l'Emir exposé dans ses MAWAQIF.**



Dans ce qui a précédé, nous avons procédé à la comparaison des fondements idéologiques de la Maçonnerie moderne et la perspective spirituelle du Taçawwouf. Il en a résulté une incompatibilité doctrinale entre la position du G.O.D.F et celle de l'Émir ABDELKADER. En partant de cette conclusion, il est facile d'établir l'impossibilité d'une initiation de l'Emir à la Franc-maçonnerie, et de comprendre comment et pourquoi la position intellectuelle d'ABDELKADER a été trahie et manipulée à partir d'un échange épistolaire et de simples rencontres.

Ceci dit, nous rappelons que le XIXème siècle où se situent les faits que nous étudions, a entériné un rapport de force au détriment de la civilisation islamique arrivée en fin de cycle historique, et au bénéfice de la civilisation occidentale moderne d'essence matérialiste et en pleine expansion. En effet, le passif historique accumulé par la société musulmane explique aussi bien sa défaite militaire face à. la puissance occidentale, que sa désintégration politique dont la colonisation de peuplement et le protectorat sont les conséquences principales. Ce démembrement va être potentialisé et accéléré au MOYEN ORIENT, sous divers

prétextes[47] par la France et l'ANGLETERRE tout en alimentant la rivalité économique qui les oppose. En manipulant des communautés différentes, cette rivalité va culminer en Juillet 1860 dans l'affrontement entre chrétiens maronites et musulmans druzes. C'est dans ce contexte tragique que l'Emir ABDELKADER assigné à résidence à DAMAS va intervenir en offrant sa protection aux chrétiens dans le seul but d'éviter des pertes inutiles en vies humaines. Cette prise de position courageuse de l'Emir a eu un écho important dans le monde occidental et a drainé vers lui des flots de reconnaissance. Pour ne pas rester en retrait de ce mouvement, le G.O.D.F a chargé deux de ses loges parisiennes d'entrer en contact avec l'Emir, à tout le moins, pour le remercier. Toutefois, ici, au vu de ses lettres, Le G.O.D.F n'a pas pris position en tant qu'organisation initiatique régulière, mais en tant que société dont les membres véhiculent la mentalité séculière pour influencer la conduite politique de l'État français en lui fournissant ses cadres civils et militaires. Ce départissement du G.O.D.F de toute préoccupation spirituelle est d'emblée illustrée par la confusion des genres où a versé la loge Henri IV, en comparant maladroitement ABDELKADER à IBN ROCHD et EL-FARABI[48], tout en ignorant que l'Émir ne parle habituellement des philosophes que pour relever la limite de leur envergure. Cette orientation profane est aussi trahie

---

[47] Ici, le prétexte qui a permis aux puissances occidentales d'accélérer la désintégration politique du DAR EL ISLAM, à partir de son centre géographique et historique en quelque sorte, c'est « La grande charte des chrétiens d'ORIENT » imposée à l'État OTTOMAN en 1856.

[48] V. BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. pp. 322, 323.

par la référence à « la religion humanitaire »[49] en la projetant sur l'Émir, comme si celui-ci a entériné les rêveries d'AUGUSTE COMTE. Enfin cette évacuation du spirituel par le G.O.D.F est explicitée dans ses constitutions positivistes de 1854 où la référence à DIEU et l'immortalité de l'âme, apparaît comme une pure superstition, en regard de la stratégie exclusivement terrestre qu'elles (les constitutions) s'assignent. Donc, c'est par pur opportunisme que la loge Henri IV évoque dans sa correspondance DIEU et l'âme, pour caresser, comme on dit, dans le sens du poil la sensibilité d'ABDELKADER. Autrement dit, le ressort et la finalité de cette correspondance en direction de l'Émir, sont à rechercher dans l'ordre politique et l'ordre idéologique afférent, où s'est retrouvée la Maçonnerie en général à mesure que les idées anti traditionnelles générées, en Europe, par cinq siècles de pratique humaniste, opèrent en elle une véritable subversion intellectuelle. Politiquement, ce contact avec l'Émir est destiné à faire valoir et magnifier aux yeux du public, l'image de la Maçonnerie, et à potentialiser le poids de son influence dans la conduite politique de l'État français. Or sous ce dernier rapport, le grand rêve de la Maçonnerie, à travers NAPOLEON III[50], est de créer un Royaume arabe en SYRIE, avec ABDELKADER à sa tête, dans le but de légaliser l'idée d'un État maronite dénué de toute attache avec le monde musulman environnant. D'un autre

---

[49] V. BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. pp. 324, 325.

[50] Donc, contrairement à ce que conclut M.C. SAHLI, c'est bien Napoléon III qui est l'instrument de la Maçonnerie et non l'inverse.

côté, au plan culturel, la stratégie de la Maçonnerie vise à inoculer en milieu islamique toutes les idées qui ont déjà contribué, en Occident, à désacraliser l'existence pour introniser « l'illumination rationnelle » et les mythes afférents comme le mythe du progrès, le matérialisme et le sentimentalisme. Le but visé à terme, est de susciter en milieu islamique une élite occidentalisée pour évacuer de l'intérieur l'Islam assimilé «au berceau de l'ignorance et du fanatisme» et au « mancenillier » c'est-à-dire un arbre vénéneux. C'est pourquoi le nombre de loges au MOYEN ORIENT va passer de quatre à quinze[51] avec l'ordre de déborder les limites chrétiennes habituelles, vers le milieu islamique. Pour autant, le projet politique français au MOYEN ORIENT, n'a jamais abouti à cause du refus ferme de l'Émir ABDELKADER et de l'opposition de l'ANGLETERRE[52].

ABDELKADER a écarté l'idée déjouer le rôle de marionnette, alors que la logique pertinente de sa consécration politique en ALGERIE pour laquelle il a lutté pendant dix sept ans, est combattue par la France. Quant à l'ANGLETERRE qui a déjà fortement limité l'influence de la FRANCE en EGYPTE, elle entend aussi la limiter dans le reste du CROISSANT FERTILE. Pour cela, elle a fait valoir son refus en mettant en exergue la contradiction de la position française qui empêche la traduction de la NATIONALITE en ALGERIE, tout en prétendant l'instaurer en SYRIE, en y intronisant un étranger

---

[51] V. M.C. SAHLI op. cit. p. 26.

[52] **V. M.C. SAHLI op. cit. p. 24. Ici l'auteur se réfère à l'historien français CH. R. AGERON et en particulier à son livre «POLITIQUE COLONIALE AU MAGHREB ».**

à la région. Quant à la soi-disant initiation de l'Émir par procuration de la loge HENRI IV, le plus que l'on puisse dire en toute rigueur, c'est que, ABDELKADER, de retour de seize mois de méditation à la MECQUE et à MEDINE[53], a été reçu par la loge « LES PYRAMIDES » d'ALEXANDRIE à titre privé et sur la demande de celle-ci. C'est cette visite, en somme banale, que certains cercles obscurs du G.O.D.F ont présentée à l'extérieur comme une initiation. Cette thèse ne résiste pas à un examen sérieux, comme nous allons le voir. La première raison qui permet de l'écarter, c'est l'incompatibilité doctrinale que nous avons établie dans les chapitres qui ont précédé, entre la position de l'Émir et celle de la Maçonnerie moderne. Cette incompatibilité est explicitée dans les faits par le statut spirituel que possède ABDELKADER dans le sillage du TAÇAWWOUF.

En effet, l'Émir a commencé à transcrire son enseignement métaphysique à partir de 1855[54]. Cette date clôt symboliquement la phase ascendante de sa réalisation spirituelle (EL-1NSILAKF1)[55] et inaugure simultanément sa réalisation descendante sous le même rapport spirituel. Celle-ci, à travers l'enseignement spirituel qu'il ne cessera de prodiguer jusqu'à sa mort en 1883, consacre sa fonction

---

[53] De janvier à juin 1864.

[54] **1855 correspond à la date où l'Emir ABDELKADER a rédigé son opuscule DH1KR EL 'AQ1L OUA TANBIH EL GHAFIL pour l'adresser à «LA SOCIETE ASIATIQUE » de Paris dont il est membre correspondant. Ce livre constitue un condensé, à certains égards, de ses MAWAQIF qu'il commence à fixer par écrit à partir de 1856**

[55] **Emir ABDELKADER - EL MAWAQIF - op. cit. M. 51. Ici l'Emir fait de l'INSILAKH littéralement «auto écorchement » pour signifier émancipation progressive du « cheminant dans la voie » (ES-SALIK) par rapport aux états conditionnés de la création. Cette émancipation est corrélée par l'ascension (EL 'OUROUD.I) vers la réalisation de la connaissance du témoignage de l'unité (ET-TAWHID).**

cosmique de WALI-ALLAH (SAINT DE DIEU), vecteur de la miséricorde divine au service de la création[56]. Or dans les hiérarchies spirituelles, la station de WALI implique « la sortie du cosmos » ('ALAM EL KHALQ) et l'entrée dans « le monde du COMMANDEMENT divin » ('ALAM EL AMR)[57]. Ceci dit, à supposer que nous ayons affaire à une Maçonnerie opérative et régulière, les trois grades qui la sanctionnent quand elle est assumée jusqu'au bout, ne sont d'aucune utilité pour l'Émir, dès lors qu'il les possède éminemment de par son statut d'HOMME UNIVERSEL (INSÂN KÂMIL). A fortiori quand on se trouve devant une organisation dégénérée et déviée, comme c'est le cas ici du G.O.D.F, l'Émir dont la perspicacité n'est plus à démontrer, ne peut se laisser manœuvrer par le premier venu. Mais pour ne laisser place à aucune équivoque, examinons l'argument, d'apparence doctrinale, avancé par BRUNO ETIENNE pour faire valoir la thèse de l'initiation d'ABDELKADER à la Maçonnerie. Il écrit : « Chez IBN 'ARABI existe un centre suprême hors de la forme particulière de l'Islam et supérieur à lui, et c'est du devoir du musulman de demander les initiations en dehors de sa forme religieuse : c'est le sixième

[56] Emir ABDELKADER - EL MAWAQIF - op. cit. M. 83 où il relate l'ordre qu'il a reçu de divulguer les connaissances dont il est détenteur à ceux qui en ont la disponibilité. Cet ordre est perçu par la récurrence du verset coranique XCIII, 11.

[57] Le cosmos est l'équivalent sémantique de l'expression arabe de 'ALAM EL KHALQ. Quant à « la sortie du cosmos » c'est la « MOUDJAOUAZATOU TAOUR EL AKOUANE ». Elle consacre l'entrée dans « le monde du commandement divin » c'est-à-dire des états inconditionnés.

V. Emir ABDELKADER - EL MAWAQIF - M. 92, 185, 205, 255, 285, 350, 353 où l'Emir traite de la notion de WALAYA (SAINTETE), ses hiérarchies et ses rapports avec la PROPHETIE (EN-NOUBOUA) et la PROPHETIE LEGISLATRICE (NOUBOUET-TECHIRI' ou ERRISALA).

V. le MAWQIF 372 où, dans une vision, sa mère lui annonce indirectement qu'il est élu au point de vue initiatique, au degré de la QOTBANIA (degré du Pôle) ou de la BADALIA (degré de substitut).

pilier de l'Islam. ABDELKADER a-t-il transféré le modèle confrérique originel de son pays sur une institution similaire, comparable européenne ? Car comment peut-on expliquer qu'il ait parcouru trois confréries musulmanes pour accepter une confrérie « chrétienne » et en tout cas « abrahamique ? »[58]. La vérité est que le centre suprême dont il est question chez IBN 'ARABI correspond à la KA'ABA céleste dont la KA'ABA terrestre actuelle n'est que l'image cyclique visible. Cette notion de centre suprême n'est d'ailleurs pas exclusive à l'Islam. Elle est évoquée sous diverses dénominations par toutes les Traditions dont l'homme a été ou demeure le dépositaire. Ce centre suprême a pour nom de JERUSALEM CELESTE dans le Judéo Christianisme ; celui d'AGARTTEIA dans le Lamaïsme, de l'OLYMPE chez les Grecs et de CONTREE SUPREME (PARADESHA) chez les Hindous[59] etc. De sorte que tous les centres sacrés visibles sur notre terre ne sont qu'autant d'images secondaires et projetées de cet unique centre suprême. Et pour l'atteindre, chaque Tradition a une voie spécifique. Par conséquent nous ne voyons pas de raison qui puisse pousser le musulman désireux d'y parvenir, à le faire autrement que par la voie du Taçawwouf que lui offre sa Tradition, l'Islam. De plus, si l'Emir ABDELKADER a assumé effectivement l'héritage spirituel de trois TOUROUQ, la QADIRIA, la AKBARIA et la

[58] V. BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. p. 367.
[59] V. René GUENON - Le Roi du Monde - Ed. Gallimard. 1976.

CHADHILIA*[60]*, il n'a jamais « transféré son modèle confrérique originel de son pays sur une institution... européenne », c'est-à-dire sur la Maçonnerie dût-elle être « chrétienne » ou « abrahamique ». La raison de cette impossibilité ressortit, répétons le, au statut spirituel de WALI qu'il possède dans le sillage du Taçawwouf et dans le passif intellectuel assumé par la Maçonnerie moderne. En effet, en 1864, date supposée de son initiation à la Maçonnerie, ABDELKADER possédait déjà depuis longtemps l'état d'HOMME UNIVERSEL (INSAN KAMIL) dans le cadre de l'Islam. Cela implique qu'il possède, par là même, éminemment l'état de perfection humaine (ADAM EL QADÏM) où aboutissent les trois grades de la Maçonnerie opérative. Par conséquent, si l'apport de la Maçonnerie opérative ne lui est d'aucune utilité, cette inutilité doit être soulignée à fortiori, quand il s'agit d'une Maçonnerie affrontée à une subversion intellectuelle, comme cela n'a certainement pas échappé à l'attention d'ABDELKADER. Et à regarder de près toutes ces données, en les plaçant dans le contexte spirituel abrahamique, comme le suggère BRUNO ETIENNE, nous dirons que dans l'échange intellectuel, qu'illustre ici, la correspondance, c'est le G.O.D.F qui est au fond tributaire de l'Émir et non l'inverse. Car nous rappelons que l'amoindrissement puis la déviation laïque de la Maçonnerie est le résultat de son passage de l'opérât if au

[60] II est probable que l'héritage de la Tariqa Chadhlia lui ait été octroyé par le Cheikh ABDERRAHMANE 'ALISH EL KABIR, son contemporain qui conjoint en lui la double autorité de Juriste (FAQIH) de l'école malikite et d'initié (MOUHAQIQ). Notons également que c'est le fils de ce dernier Cheikh qui a procédé à la toilette funéraire de l'Emir lors de sa mort en 1883.

spéculatif et à la fois la conséquence de son sevrage de « l'action de présence » des substituts des Templiers lorsque ceux-ci quittèrent définitivement l'Europe peu après 1648[61]. C'est pourquoi, compte tenu de son statut initiatique dans le cadre de l'Islam qui est abrahamique par excellence[62], l'Émir ABDELKADER symbolise vis à vis de la Maçonnerie, le retour de « l'action de présence »[63] spirituelle où elle doit se ressourcer pour opérer son redressement intellectuel et retrouver sa vocation spirituelle originelle. Signalons de façon incidente que c'est ce rapport de subordination intellectuelle vis à vis de l'Émir qui fonde la pertinence de la formule de BRUNO ETIENNE reléguant la Maçonnerie au rang « d'arroseur arrosé »[64] .

Certes le redressement porté par l'Émir ABDELKADER n'a pas donné de résultat au niveau des structures officielles de la Maçonnerie, transformées depuis longtemps en société d'intrigues politiques et financières. Mais ce redressement s'est concrétisé individuellement chez de nombreux Maçons qui ont désormais pris la mesure de la dérive où ils se sont embarqués. Il s'est concrétisé aussi dans le renforcement de la conviction de tous ceux qui, en Occident, ont renoué avec l'idée de chrétienté pour s'opposer au matérialisme de la

---

[61] **1648 marque en EUROPE la signature des TRAITES de WESTPHALIE qui mettent fin à la guerre de Trente Ans. Cette date marque le recul de l'idée de chrétienté comme motivation existentielle et l'accélération du processus de sécularisation de l'existence en Occident.**

[62] **CORAN XXII, 78: «La religion de votre père IBRAHIM qui vous a donné le nom de musulman avant ».**

[63] **« L'action de présence » est le flux de grâce spirituelle que polarisent les Prophètes et les Saints au bénéfice de ceux qui assument leur voie et de toute la collectivité où ils vivent et continuent à vivre au-delà de leur mort ordinaire. L'action de présence est synonyme de « l'action non-agissante » de la Tradition chinoise.**

[64] V. BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. p. 352.

pensée et de la politique. Enfin, cette « action de présence » de l'Emir a préparé le chemin à tous les Occidentaux de souche qui ont une disponibilité intellectuelle débordant le cadre dogmatique où s'est confiné le Christianisme historique, pour se réaliser dans le cadre de l'Islam par le TAÇAWWOUF[65].

Quoi qu'il en soit, en rendant dénuée de tout fondement, la thèse de l'initiation de l'Émir, ces données doctrinales que nous venons d'avancer, permettent d'établir son impossibilité de fait, tout en mettant à jour la pratique courante de la falsification de la vérité des choses en milieu maçonnique moderne. Nous avons relevé dans cet ordre d'idée trois exemples où la falsification est manifeste. En général elle est soit, due au traducteur maçon qui « arrange » la réponse de l'Émir; soit elle est due au secrétariat de l'Émir, manipulé à son insu. Mais dans tous les cas la falsification trahit ses auteurs car elle véhicule un sens opposé aux vues exprimées par ABDELKADER dans sa correspondance et surtout dans son œuvre magistrale des MAWAQIF.

---

[65] Dans l'impossibilité d'opérer une réalisation spirituelle élevée dans le cadre du Christianisme historique, à cause du tarissement de l'héritage templier et de la déviation qui a affecté la Maçonnerie, ceux des Occidentaux de souche dont la disponibilité intellectuelle va au-delà du SALUT lié à la pratique religieuse ordinaire, ne peuvent arriver à leur but que par le truchement d'une autre Tradition vivante où l'ésotérisme a gardé toute sa vigueur. Or il se trouve que la providence et l'économie cyclique traditionnelle ont prédisposé l'ISLAM pour répondre à toutes les situations possibles que, circonstanciellement, les autres Traditions vivantes ne peuvent pas prendre en charge .
En effet, l'Islam est apte à prendre en charge la réalisation spirituelle de tous ceux qui ne peuvent l'opérer par le Judaïsme parce qu'ils ne sont pas juifs, ou par l'Hindouisme parce que le mélange des castes leur a fait perdre leur identité psychologique, ou bien par les Traditions extrême-orientales car ils n'ont pas d'affinité avec-la race jaune. De plus, dans le cas des Occidentaux de souche, l'ISLAM, par son affiliation abrahamique et sa perspective doctrinale comportant une LOI et une VOIE est la forme la plus proche du Christianisme et du Judaïsme, pour que les Occidentaux l'adoptent plus aisément qu'ils ne pourraient le faire pour les autres Traditions vivantes.

Ier exemple :

Dans une correspondance du 10 août 1864, c'est-à-dire moins de deux mois après son initiation supposée, l'Émir écrit à l'adresse de la loge HENRI IV : « J'ai su que les bases de votre noble société sont le désir d'être utile aux serviteurs de DIEU, d'éloigner d'eux ce qui peut leur nuire et de se conduire selon les règles de l'égalité des hommes et de la fraternité ; et cela est la volonté de DIEU, qu'il demande à tous ses serviteurs, et il l'a ainsi exprimée par la bouche de Ses Prophètes... vos principes me seront une lumière et une ligne de conduite »[66]. Ces lignes traduites par le Maçon J. OPPERT appellent trois remarques :

1 - Si l'Émir écrit « Votre noble société » en s'adressant aux membres de la loge HENRI IV censée normalement être sa loge, c'est que l'initiation alléguée avec tant de publicité n'est pas fondée.

2 - Les propos de l'Émir relatifs à DIEU et à Ses injonctions aux hommes à travers Ses Prophètes renvoient moins au discours positiviste de la Maçonnerie, qu'au souci du musulman ABDELKADER de rappeler à ses interlocuteurs le primat du spirituel. Cette attitude de l'Émir est le pendant de l'anticipation que les Maçons pratiquent envers lui. Il la leur rend très bien en faisant comme si ses correspondants maçons peuvent être redressés et ramenés à l'orthodoxie traditionnelle.

---

[66] V. M. C. SAHLI - L'Emir ABDELKADER - Mythes français et réalités algériennes. P. 36. Ed. ENAP. Alger 1988.

3 - La dernière phrase qui fait dire à l'Émir « vos principes me sont une lumière et une ligne de conduite » est le produit d'une falsification manifeste soit par addition simple due au traducteur, soit par manipulation du secrétariat de l'Émir si elle figure réellement dans le texte arabe[67]. En effet, s'il n'en est pas ainsi, comment peut-on soutenir que l'Emir ABDELKADER se départisse de l'intuition intellectuelle (EL KASHF) nourrie en lui par le Taçawwouf, au profit des lueurs blafardes de la soi-disant « illumination rationnelle » ? Comment la dérive intellectuelle de la Maçonnerie moderne dont il est conscient, peut-elle être revendiquée par un SAINT comme « une ligne de conduite »? A notre connaissance il n'y a que deux catégories d'hommes qui peuvent assumer une telle énormité. Il y a d'abord le cas de l'ignorant dont l'ignorance excuse la légèreté, mais ne la justifie pas. I! y a ensuite le cas du falsificateur ès qualité qui opère à dessein. Mais, comme c'est le cas ici, il ne réussit jamais à régler à la perfection son stratagème, pour que la contrefaçon passe inaperçue. Et c'est toujours un petit détail de son montage, d'apparence normale, qui permet de le confondre et de le démasquer.

2eme Exemple :

Après son retour d'une visite privée à LONDRES en août 1865, ABDELKADER rentre en FRANCE et rejoint AMBOISE pour se recueillir sur les tombes des siens enterrés là, lors de son emprisonnement en France. Parmi tous ceux qui lui ont

[67] Donc, contrairement à ce que tente de faire valoir BRUNO ETIENNE dans son livre p. 341, note 1,

rendu visite, il y a des Maçons qui lui ont tenu un discours assez général, auquel il a répondu dans les mêmes termes, mais que CHARLES GABEAU, interprète officiel du gouvernement français et Maçon de son état, rapporte ainsi : « ... Je considère la Franc-maçonnerie comme la première institution du monde. A mon avis, tout homme qui ne professe pas de foi maçonnique est un homme incomplet. J'espère qu'un jour les principes maçonniques seront répandus dans le monde entier »[68].

Ces propos si laudatifs à l'endroit de la Maçonnerie, ne concordent nullement avec la perspective doctrinale de l'Émir, dont le fondement spirituel s'oppose à la vision profane de la Maçonnerie de son époque. Par conséquent, nous avons affaire ici encore à une simple fantasmagorie produite pour entretenir le mythe de l'adhésion de l'Émir à la Maçonnerie.

3ème exemple :

Le 30 août 1865 l'Émir est invité à la loge HENRI IV. Il est rapporté dans le compte rendu de cette réunion qu'il aurait déclaré ceci: «Ce n'est qu'après avoir approfondi son but et ses lois que je me suis convaincu que c'était [c'est-à-dire la Maçonnerie] la plus adorable institution de la terre »[69]. Acceptons tels quels ces propos prêtes a l'Émir et mettons les en parallèle avec le fait qu'il a profité de cette réunion pour rompre définitivement avec la Maçonnerie en

---

[68] V. BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. p. 370.
[69] V. M. C. SAHLI op. cit. p. 36. V. BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. p. 370.

déclarant qu'elle est très mal vue en ORIENT et qu'il n'est pas question d'y être son représentant[70]. La première idée qui vient à l'esprit est qu'ABDELKADER a bien adhéré à la Maçonnerie, mais que pour des raisons d'ambiance orientale, il doit le cacher. En fait si l'Émir « a bien approfondi les buts et les lois » de la Maçonnerie à travers l'exposé doctrinal qu'elle lui a fait parvenir et à travers ses agissements sur le terrain, c'est exactement pour la situer au niveau des naturalistes (TABIMYNE) et des existentialistes (DAHRIYNE) qui illustrent pour lui une limitation intellectuelle dans le meilleur des cas, et dans le pire une déviation quand elle prétend être « la plus admirable institution de la terre ». Donc nous avons encore une fois affaire ici, à un compte rendu « arrangé » à dessein. Par conséquent, en ce jour mémorable, quand ABDELKADER a signifié sa rupture définitive au G.O.D.F, il ne l'a point fait pour la raison sentimentale d'insécurité orientale, mais pour la raison intellectuelle que la « société maçonnique » est désormais une terre plus propice aux facteurs de la déchéance humaine, qu'à ceux du ressourcement spirituel.

A ces exemples où la vérité est volontairement falsifiée, nous allons ajouter quelques exemples où l'improbabilité de l'initiation de l'Emir est suggérée follement.

1 - En 1867, soit deux ans après sa rupture avec le G.O.D.F, ABDELKADER retourne à PARIS pour visiter l'exposition

[70] V. BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. pp. 370, 371.
Ici également le compte rendu est « arrangé » pour présenter le refus de l'Emir comme une simple attitude de prudence.

universelle. Aucune source maçonnique ou non maçonnique ne mentionne une quelconque rencontre avec les membres de la loge HENRI IV[71].

2 - En 1898 ALFRED GABEAU, le frère de l'interprète déjà cité, publie un livre intitulé : «L'Émir ABDELKADER à AMBOISE » où aucune référence n'y est faite à une quelconque initiation[72].

3 - En 1897 MARGUERITE D'AIRE publie un livre sur l'Émir sans mentionner l'initiation de celui-ci à la Maçonnerie[73]. Cette donnée mérite d'autant plus d'être signalée que l'auteur du livre a pour informateur principal CHARLES GABEAU Maçon et interprète officiel du gouvernement français, le plus impliqué dans les rapports qu'a l'Émir avec l'extérieur. Ici, nous reposons la même question qu'a soulevée MOHAMED CHERIF SAHLI. Si l'initiation de l'Émir a eu effectivement lieu, pourquoi passer sous silence un fait aussi important, pour avoir bénéficié en son temps d'une campagne publicitaire de la part du G.O.D.F ? L'argument éventuel d'obligation de réserve est-il vraiment recevable trente trois années après le déroulement supposé des faits ? En fait si obligation de réserve il y a, c'est de ne plus parler d'un événement qui n'a existé que dans l'imagination de ceux qui en ont fabriqué la légende à dessein et de tous ceux qui les ont cru sur parole.

---

[71] V. M. C. SAHLI op. cit. p. 24.
[72] V. M. C. SAHLI op. cit. p. 19.
[73] V. M. C. SAHLI op. cit. p. 34.

Avant de clore ces quelques considérations, il nous reste à prévenir une objection concernant la possibilité de falsification, voire de contrefaçon de document de la part de milieux maçonniques modernes. Pour nous, cette possibilité ne fait pas l'ombre d'un doute. Car, à partir du moment où le principe suprême qui légitime et motive une organisation s'obscurcit et devient une abstraction théorique dans le cerveau de ses membres, ceux-ci cèdent à la logique sentimentale où la fin justifie tous les moyens. Nous ajouterons même que cette tendance à la falsification et à la contrefaçon est congénitale à la Maçonnerie spéculative dont le prototype LA GRANDE LOGE

D'ANGLETERRE, en a fait son acte fondateur en 1717, date de la destruction des OLD CHARGES de la loge de St PAUL à LONDRES pour les remplacer par les constitutions déviées d'ANDERSON[74] .

---

[74] **Ici, nous renvoyons aux travaux de René GUENON cités à la note 7 de la présente étude. Ces travaux montrent que la Maçonnerie remonte beaucoup plus antérieurement à la date de 1723 qui légalise plutôt le début de sa dégénérescence. Ces travaux éclairent enfin sur les phases de l'amoindrissement de la Maçonnerie dû à son passage de l'opératif au spéculatif, jusqu'à sa subversion finale.**



Pour éviter tout malentendu au sujet des développements qui vont suivre dans ce chapitre, nous devons d'abord rappeler les significations qui gravitent autour du terme idéologie. Comme son étymologie le suggère, l'idéologie renvoie à la science des visions du monde possibles. Nous avons ainsi les visions du monde afférentes aux messages célestes comme l'Islam, le Christianisme, le Judaïsme, l'Hindouisme, le Taoïsme etc.. Il y a de l'autre côté les visions du monde générées par le dualisme cartésien et « l'illumination rationnelle », comme le libéralisme, le socialisme, l'ancestralisme et l'existentialisme. Dans tous les cas, la vision du monde est le produit logique et, à la fois, la justification de sa source.[75]

Ceci dit, après avoir établi l'incompatibilité doctrinale entre les positions intellectuelles respectives de la Maçonnerie moderne et l'Emir ABDELKADER, et l'opposition de fait qui en résulte sur le terrain, quel est le sens idéologique que nous pouvons inférer des points de vue développés par

---

[75] ***Nous voulons signifier que l'attitude de l'homme affronté à l'existence est toujours sous-tendue par une vision idéologique, même dans le cas où le sujet n'en a pas conscience ou prétend qu'il n'obéit à aucune idéologie. Car l'idéologie comme les notions d'ordre, d'État etc.. est consubstantielle à l'état humain. Dès lors, tout le problème est de savoir à quel type d'idéologie, d'État, d'ordre etc.. a-t-on affaire. Ces précisions permettent de saisir la grossièreté des sottises intellectuelles qui prétendent à grand renfort de publicité que le retour du libéralisme sauvage entérine la fin des idéologies. En réalité jamais l'idéologie n'est aussi présente dans le libéralisme que depuis que les médias soutiennent le contraire. Ici, les notions de politique, de guerre, de droit et de culture sont subordonnées aux impératifs idéologiques de l'Étatmarchand par et pour les multinationales et leur idole le PROFIT.***

XAVIER YACONO et à distance, par BRUNO ETIENNE à propos de l'initiation supposée de l'Émir à la Maçonnerie ?

Comme tout Maçon moderne qui se respecte, X. YACONO[76] entérine la thèse de l'adhésion de l'Émir, et plaide pour elle, tout en reconnaissant la rupture consommée en 1865 au motif que le G.O.D.F a évacué de ses statuts la foi en DIEU. Mais comme l'évacuation légale et officielle de cette notion n'intervient qu'en 1877, soit douze ans après la rupture, c'est que la déviation légalisée, en quelque sorte, en 1877, est déjà un état de fait précoce saisi et diagnostiqué par ABDELKADER tout au long de la correspondance qui l'a mis en rapport avec le G.O.D.F. Le second intérêt de l'opinion de X, YACONO ne ressortit pas aux faits eux-mêmes, que nous avons examinés sous le rapport doctrinal pour ne pas devoir y revenir, mais au moment choisi pour la publication. Celle-ci coïncide avec la date du rapatriement des cendres de l'Émir de DAMAS sur ALGER en 1966, soit quatre années après l'accession de l'ALGERIE à l'indépendance politique. Comme il est de notoriété publique que la personne de l'Émir est étroitement liée à la pratique du TAÇAWWOUF et à la volonté de restaurer l'Etat politique au niveau du MAGHREB CENTRAL, l'association opportuniste de son nom à une organisation suspecte d'athéisme, est destinée à créer dans la conscience des musulmans l'image du traître, en même temps que l'hostilité au TAÇAWWOUF. Car le détachement des musulmans de ce qui représente extérieurement la

[76] XAVIER YACONO - ABDELKADER FRANC MAÇON - IN HUMANISME (Revue du G.O.D.F) № 57. Mai - Juin 1966. Cité par M. C. SAHLI « l'EMIR ABDELKADER » op. cit. p. 15

quintessence de l'ISLAM est un objectif politique prioritaire de l'Occident moderne, afin de leur imposer ses critères d'évaluation, et par là même, pour pérenniser leur statut de collectivité manipulable et prévenir enfin, tout ressourcement politique par l'ISLAM.

Quant au point de vue développé par BRUNO ETIENNE, il est plein de sympathie pour ABDELKADER, et il est empreint de la prise de conscience que ce dernier n'est pas aussi passif que le G.O.D.F veut le faire croire, mais un MAITRE qui ne transige pas sur les principes et qui nourrit même l'intention d'éclairer les ténèbres maçonniques. Toutefois, ce départissement de BRUNO ETIENNE par rapport à la condescendance affichée par la Maçonnerie, ne l'a pas empêché de verser dans un autre type d'excès en prenant le risque de défigurer l'image de l'Émir et de caricaturer la doctrine islamique dont le SOUFISME est partie intégrante. Nous dirons que dans ses appréciations erronées, BRUNO ETIENNE a été victime de la fiction littéraire à outrance, servie en aval par la culture psychanalytique. En effet, depuis deux siècles, le mythe moderne de l'ANARCHIE nourrit chez ses sujets la crédulité que la négation des notions d'ORDRE, d'ETAT, de HIERARCHIE etc. sont la voie royale de l'émancipation de l'homme. D'où les tendances politiques correspondantes connues un peu partout en EUROPE. Mais, c'est dans le domaine littéraire que l'anarchisme va exploser et prendre de l'ampleur en drainant ses lots de vulgarité et de trivialité assumées et

aussi ses lots d'absurdités au motif psychanalytique que la libération s'opère en cherchant la vérité dans les prolongements inférieurs de la conscience. Ici, la culture psychanalytique situe illégitimement la quintessence de l'homme dans son subconscient, active et légalise par là même, la bovinisation de l'homme et réalise de la sorte le stade extrême de l'aliénation générée dans le giron de l'État marchand. En général, le sujet qui est en même temps la victime de cette aliénation confond les états automatiques de dissociation de sa personnalité avec des états de libération. C'est cette illusion d'optique, nourrie par le satanisme inconscient, qui crée chez lui la crédulité « d'un parcours initiatique », voire de son apparentement au Soufisme, alors qu'il s'agit littéralement de « contre initiation » et de contrefaçon du Soufisme. Nous ne pouvons pas qualifier autrement la subversion sémantique des principes doctrinaux et des faits, que nous avons relevée chez BRUNO ETIENNE, et dont nous donnons volontiers quelques exemples :

1 - L'auteur fait débuter la vie amoureuse d'ABDELKADER par un crime passionnel[77], en entérinant la passion criminelle qui habite le littérateur P. D'ESTAILLEUR CHANTERAINE[78] et que celui-ci a projeté sur l'Emir, pour les besoins de son roman. Ici la fiction littéraire est légitimée, même si dans les faits ABDELKADER n'a pas connu un tel

[77] V. BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. p. 63, 64.

[78] PHILIPPE D'ESTAILLEUR CHANTERAINE -ABDELKADER LE CROYANT - Lib. ARTHEME FAYARD. Paris XV. 1959.

déséquilibre pour la simple raison qu'il a été marié très jeune[79].

2 - L'auteur fait démarrer la vie contemplative de l'Émir après sa défaite militaire et politique[80], comme s'il s'agit d'une simple opération de compensation psychologique d'un désagrément. La réalité est que sa vie contemplative a démarré dès son jeune âge comme il le confirme dans son LIVRE DES HALTES[81]. De sorte qu'à la date de sa défaite par la France, son degré de réalisation intérieure est déjà suffisant pour qu'il prenne toute la mesure de son indigence ontologique (EL'OUBOUDIA) et qu'il persévère dans la VOIE.

3 - BRUNO ETIENNE fait découvrir à l'Émir que la KA'ABA n'est pas cubique mais triangulaire « et que le quatrième coin, angle orienté vers l'EST, représente la pensée satanique »[82].

Cette assertion est l'exemple typique de renversement des symboles qu'assume la littérature moderne, tant est évidente la subversion doctrinale. En effet l'angle de la KA'ABA où est enchâssé LA PIERRE NOIRE (EL HADJAR EL - ASSOUED), est bien orienté vers l'EST et plus précisément selon la direction NORD-EST. Mais pour autant, selon la doctrine islamique il représente LA DROITE D'ALLAH sur notre terre, tandis que le quatrième angle correspondant

---

[79] **CHARLES-HENRI CHURCHILL - La vie d'ABDELKADER - Introduction, traduction et notes de MICHEL HABART. EN AL. ALGER 1991.**
Ce biographe anglais et ami de l'Emir précise que celui-ci a été marié à l'âge de 15 ans. op. cit. p. 51.

[80] BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. p. 324.

[81] Émir ABDELKADER - EL MAWAQIF - op. cit. MAWQIF 13.

[82] BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. p. 92.

aux pensées sataniques est représenté par l'angle orienté vers l'IRAK. Ici le passage de la KA'ABA de trois à quatre angles[83], symbolise l'entrée de la présente humanité dans la quatrième et dernière phase de son cycle total, où la déviation aura une prédominance extérieure, avant que la même humanité n'opère son passage à la limite.

4 - L'auteur écrit au sujet de l'intuition intellectuelle chez l'Émir ABDELKADER: « ...que les nouvelles révélations abrogent parfois LA LOI, tout au moins, émancipent de la religion littérale, tout en mettant en garde ses auditeurs... »[84]. En dépit de quelques réserves dont ils sont assortis, ces propos prennent le contre pied du TAÇAWWOUF dont l'adage est : « PAS DE VOIE SANS LOI» (LA TARIQATA BIDOUNI CHARI' A). Il s'agit là d'un point doctrinal réaffirmé sans équivoque par ABDELKADER dans nombre de ses « HALTES ». Il y est dit que la loi est le support nécessaire et incontournable de la réalisation spirituelle. Et que pour celui qui parvient à son but, c'est-à-dire à la connaissance d'ALLAH (MA'RIFATOU ALLAH), la prise de conscience correspondante, tant qu'il est ici-bas, ne lui fera que magnifier la valeur de la LOI comme support vers le VERITE (EL FIAQ)[85]. Toute personne, dit l'Émir, qui prétend être réalisé spirituellement et devient laxiste vis à vis de la LOI est un innovateur (MOUFTARFN) et un menteur

---

[83] CHARLES ANDRE GÏL1S - La doctrine initiatique du pèlerinage à la Maison d'Allah. Ed. De l'œuvre. Paris 1982.
[84] BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. p. 312.

[85] Emir ABDELKADER - EL MAWAQÍF - op. cit. M.I, 3 et 8.

(KADHDHAB)[86]. La religion est UNE (EDDINOU WAH1DOUN), c'est sa compréhension qui est diverse en raison de la diversité de la disponibilité intellectuelle. De sorte qu'il y a moins « une religion littérale » qu'une compréhension littérale de la religion. Quand le MAITRE (ECU-CHEIKH), dans le TAÇAWWOUF, met en garde ses auditeurs qui sont en général les ASPIRANTS (EL MOURIDOUNE), c'est plus en rapport à cette disponibilité (ISTI'DAD) intellectuelle différente, que par volonté de masquer une soi-disant transgression de LA LOI. ALLAH dit : « Nous élevons en degrés de connaissance qui Nous voulons, et au-dessus de chaque connaissant, il y a un plus grand sujet connaissant »[87]. La prudence à laquelle font appel les SOUFIS, dans la discussion, est moins destinée à cacher une hérésie, qu'à faire prendre conscience que certaines vérités spirituelles ne sont pas accessibles à tous indistinctement. A fortiori quand elles sont livrées à des oreilles peu qualifiées, elles génèrent soit le déchirement psychologique créé par le sentiment de pécher, soit l'accusation d'hérésie. A titre de comparaison, c'est comme si on expose les équations de la relativité à un berger, mais avec beaucoup plus de dégâts. Car le berger aura toujours la latitude de dire que ça Je dépasse ou qu'on le laisse tranquille. En revanche, quand on transpose dans le domaine religieux cette situation, la réaction de celui qui a une qualification limitée, consiste à suspecter d'hérésie,

---

[86] Emir ABDELKADER - EL MAWAQIF - op. cit. M. 1, 3 et 8.

[87] CORAN XII, 76.

toute vérité spirituelle qui déborde son envergure et à oublier que LA LOI est un moyen et non une fin en soi.

5 - Dans son commentaire sur la réponse de l'Émir concernant l'UNITE ABSOLUE DE DIEU, BRUNO ETIENNE écrit : «]| n'a donc pas autre chose à dire que le rappel du monisme monothéiste ... ... Il précise simplement que l'ISLAM ne saurait admettre l'association, c'est-à-dire en fait, la divinité du CHRIST »[88]. D'abord le monisme est le corollaire de l'attitude philosophique qui, depuis DESCARTES, considère qu'il y a une opposition radicale et irréductible entre L'ESPRIT et la MATIERE et qu'il n'y a pas d'unité métaphysique qui les intègre. Ilen résulte que le monisme n'est que la tentative malheureuse de résoudre cette opposition, sans réussir, puisqu'il ne fait que réduire les attributs d'un des deux termes à ceux de l'autre. Le monisme n'est que la façon déguisée de pérenniser le dualisme cartésien, puisqu'on a théoriquement le choix entre le monisme spiritualiste et le monisme matérialiste. Cela nous amène à rappeler que le monisme, fruit de la spéculation philosophique, ne peut être imputé, ni de droit, ni de fait, à ABDELKADER. De droit et en conformité à la doctrine de L'UNICITE DE L'EXISTENCE (WAHDAT EL WOUDJOUD) la relation entre L'ES PRIT ET LA MATIERE n'est pas une relation de parité, mais une relation hiérarchique dans la continuité des états de l'ETRE, qui subordonne la

[88] BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. p. 353.

seconde au premier et qui subordonne les deux au principe suprême dont ils sont l'expression à deux niveaux différents.

Dans les faits, l'Émir pratique le TAÇAWWOUF dont la perspective ouverte sur l'INFINI déborde les systématisations contradictoires et chimériques du point de vue philosophique. 6 - Dans son commentaire sur les développement faits par l'Émir sur l'égalité des hommes et sur l'âme, BRUNO ETIENNE écrit : « En revanche je trouve la réponse sur l'égalité des hommes très révélatrice de la personnalité de l'Émir... Il précise ses centres d'intérêts où prédomine un fois narcissisme, beaucoup moins marqué chez IBN ' ARABI.. »[89]. Concernant le boire, le manger, 1e coïter qu'ABDELKADER a abordés dans 1A perspective islamique, il ajoute : « ... Il nie paraît évident qu'il indique par là même qu'il n'est plus un réformiste, mais bien un mystique fusionniste. L'agressivité, l'analité, la peur de l'homosexualité sont absentes ici, alors qu'elles taraudent bien des penseurs de son époque et ceux qui vinrent ensuite jusqu'à BEN BADIS par exemple»[90]. Ce commentaires illustrent très bien la perspective cartésienne dont le destin ultime est de se soumettre à la logique inférieure de la psychanalyse et ses obsessions anales et sexuelle. En effet, comme ici l'ESPRIT (ERRUH) est, soit exclu au motif erroné qu'il est une abstraction théorique, soit il est dégradé discours a tendance à lire exactement l'inverse de ce que

[89] BRUNO ET 1ENNE-ABDELKADER - op. cit. p. 365

[90] BRUNO ETIENNE-ABDELKADER - op. cit. p. 365

vise le MOUTAÇAWWIF ou tout véritable INITIE. S'il n'en est pas ainsi, comment peut-on parler de «narcissisme», c'est-à-dire le degré extrême de l'égoïsme, là où l'intention de l'Emir est de polariser l'intérêt sur l'émancipation par rapport aux quatre fléaux que sont l'égocentrisme, l'attachement disproportionné à l'ici-bas, la passion instinctive démesurée et SATAN. Prétendre ailleurs qu'ABDELKADER est « un mystique fusionniste » n'est-ce pas méconnaître le sens véritable de la doctrine de l'unicité de l'existence (WAHDAT EL WOUDJOUD) et de la réalisation de l'unité métaphysique (ET-TAWEIID) et tomber ainsi dans l'associationnisme (ECH-CHIRK)[91] ?

Enfin, si « l'agressivité, l'analité et la peur de l'homosexualité sont absentes ici», ce n'est nullement le résultat d'une passivité face aux instincts, mais l'aboutissement de leur maîtrise dans le cadre de la légalité religieuse et leur dépassement vers le haut, grâce à la réalisation dans la voie (ET-TARIQA).

7 - Donnons un dernier exemple où la culture psychanalytique interfère pour générer et légaliser la subversion sémantique. BRUNO ETIENNE écrit : « ... ABDELKADER est un vrai mystique, un chercheur en initiation, un MOUTASSAWIF, et abusivement, au rang du sentiment psychologique, le sujet d'un tel comme le

---

[91] « La fusion » n'est concevable et . N'existe relativement que dans le monde des êtres créés. Elle n'existe pas dans l'ABSOLU où la seule VERITE et REALITE c'est l'ESSENCE. La réalisation métaphysique de l'unité (ET-TAWHID) correspond à la prise de conscience de ce qui est de toute éternité. Ignorer cela c'est concevoir une divinité opérant sur une matière première extérieure à elle-même, ce qui constitue une des expressions de l'associationnisme.

racontent tous ses maîtres... l'initiation peut être reçue à travers un chrétien, un animal, un mort et même un impie : plus bas est l'initiateur, plus haute est l'initiation »[92]. Comment peut-on écrire de telles énormités et les rattacher illégalement à ceux qui ne les ont jamais exprimées, sans trahir leur statut de MUTAÇAWWIFINE? En effet, que nous sachions, l'interdiction de mélanger les formes traditionnelles fait que le chrétien ne peut initier que le chrétien et le musulman ne peut initier que le musulman, même si l'objectif visé de part et d'autre est unique, c'est-à-dire ALLAH. Le respect de cette disposition explicite dans le CORAN, est destiné à prévenir tous les troubles psychiques où aboutit inévitablement le mélange de rites appartenant à des formes traditionnelles différentes[93]. Ailleurs, si le symbolisme animal ou végétal et minéral peut avoir son importance dans le cours d'une réalisation initiatique, aucun maître n'a soutenu que l'animal, au sens ordinaire, puisse conférer l'initiation. Cette sentence est à fortiori valable dans le cas de l'impie pouvant être plutôt le support d'une contre initiation comme FREUD par exemple. Quant au cas du MORT, il faut d'abord préciser, ce qu'il faut entendre par MORT. S'il s'agit de la mort ordinaire et commune où l'être concerné, passe au domaine de ses possibilités extra corporelles sans, pour autant, quitter l'état humain, il ne

[92] BRUNO ETIENNE - ABDELKADER - op. cit. p. 368.

[93] CORAN II, 145 : « Tu n'as pas à t'orienter vers leur direction rituelle (QIBLA). Et aucune collectivité [pourvue] d'une direction rituelle ne doit s'orienter vers la direction rituelle d'une autre collectivité [différente]. V. René GUENON - Contre le mélange des formes traditionnelles - IN APERÇUS SUR L'INITIATION. Chap. VII. Ed. Trad. Paris 1977

peut conférer, en aucune façon l'initiation au vivant qui l'aura rencontré en rêve. Si le terme MORT se rapporte aux hommes « doués de longévité » comme Seyidna IDRISS (HENOCH), Seyidna 'AISSA (JESUS) ou Seyidna OUEISS EL QARANI[94], ils sont habilités à conférer l'initiation à celui qui'les aura vus en rêve. A fortiori cela est valable dans le cas de la rencontre du chef des SOLITAIRES (EL-AIR AD) Seyidna EL-K1DZR. Toutefois ce genre d'initiation, est exceptionnel pour ne pas dire tari dans les conditions cycliques que nous vivons. Il nous reste le cas « d'êtres qui sont morts à leur individualité avant leur mort ordinaire » pour paraphraser un HAD1TFI de l'ENVOYE MOHAMMED, ils correspondent à l'enchaînement des SAINTS effectifs ou virtuels depuis l'éclosion historique de L'ISLAM. Dans ce cas, comme dans le cas précédent, le sujet de leur rencontre en rêve, est doué de qualifications intellectuelles qui le situent au-dessus de l'ordinaire. Toutefois pour que celles-ci puissent produire leur fruit, il est impératif que leur sujet se rattache à une chaîne initiatique (SILSILA)[95]. Quant à la prétention que « plus bas est l'initiateur, plus élevée est l'initiation» pour qu'elle soit pertinente et juste il faut la

---

[94] On peut distinguer trois types d'hommes « doués de longévité ».
Ceux doués d'une longévité corporelle comme Seyidna NOUH dont il est dit dans le Coran qu'il a vécu neuf cent cinquante ans (CORAN XXIX, 14).
- Ceux qui sans quitter l'état humain ont transféré dans le domaine subtil et extra corporel, leurs possibilités.
- Ceux qui se sont affranchis des conditions limitatives de l'état humain pour réintégrer les états informels, voire le principe de la manifestation formelle et informelle, c'est-à-dire le non manifeste.
V. pour toutes ces considérations R. GUENON -Transmutation et Transformation - IN APERÇUS SUR L'INITIATION. Chap. XLII. Ed. Trad. Paris 1977.

[95] V R GUENON - A propos du rattachement "initiatique - IN INITIATION ET REALISATION SPIRITUELLE. Chap. V. Ed. Traditionnelles. Paris V
1978.
V. R. GUENON - APERÇUS -SUR L'INITIATION. Chap. V. de la Régularité initiatique. Chap. VIII. de la Transmission initiatique. Ed. Trad. Paris 1977.

reformuler ainsi : plus bas est l'initiateur PLUS BASSE SERA LA CONTRE-INITIATION.



Quand deux civilisations se rencontrent, cela implique toujours, extérieurement, un rapport de force dont le sens est déterminé par le destin de chacune d'elles. Le défi qui en résulte aboutit soit à la substitution de l'une à l'autre, soit à l'émulation mutuellement avantageuse. Avant l'avènement du monde moderne, la première éventualité est figurée par le contact d'une civilisation traditionnelle qui arrive en fin de cycle, avec une autre civilisation de même nature qui vient d'éclore. Cette situation est illustrée par le contact de la Tradition chrétienne nouvellement éclose et les Traditions européennes anciennes et en voie d'extinction comme les Traditions celtique, nordique, grecque et latine. La facilité relative avec laquelle s'est greffé le Christianisme en EUROPE est indissociable de la dégénérescence qui a affecté les Traditions autochtones[96]. Ici, la spiritualité chrétienne a assimilé et régularisé nombre de règles et de thèmes des Traditions dont elle a pris la relève, pour adapter son message à la typologie psychologique d'ascendance indo-européenne et réaliser ainsi sa fonction salvatrice de l'humanité correspondante[97]. En revanche, le Christianisme

[96] C'est la même raison de dégénérescence de la Tradition autochtone qui explique le rattachement de groupements berbères au Judaïsme, puis au Christianisme et enfin beaucoup plus massivement à l'ISLAM, en Afrique du Nord. V. notre étude «TRADITION ET IDENTITE». Ed El Maarifa -ALGER.

[97] Cette adaptation est la conséquence de la rupture du Christianisme avec le Judaïsme, suite au rejet du premier par le second. Cette adaptation est aussi et surtout le résultat de la dérogation accordée par le CHRIST aux APÔTRES, et scellée par le repas de la CENE. L'esprit de cette adaptation du Christianisme à la mentalité

ne s'est pas répandu en EXTREME ORIENT du fait de la présence active de Traditions vivantes qui catalysent de façon spécifique la réalisation spirituelle de l'homme.

Quant à la seconde éventualité, où le défi entre deux civilisations traditionnelles est stimulant, elle échappe en général au commun et même à la recherche trop confinée à l'extériorité des choses et aussi victime de la manie du « document ». L'aspect relativement réservé de cette seconde situation, s'explique par sa nature intellectuelle à laquelle n'accède que l'élite. L'illustration la plus connue à cet égard, c'est la relation intellectuelle continue pendant des siècles entre les organisations musulmanes soufies et les organisations correspondantes dans le Christianisme comme l'Ordre des Templiers en particulier[98]. Cette relation intellectuelle est non seulement fondée par la filiation extérieure de l'ISLAM et du CHRISTIANISME à ABRAHAM, mais par la prise de conscience de l'unité transcendante de l'ISLAM, du JUDAÏSME et du CHRISTIANISME, ainsi que de toutes les Révélations dont l'homme a été ou demeure le dépositaire. Cette relation intellectuelle est aussi avérée, quoiqu'elle soit beaucoup moins apparente entre

---

occidentale est véhiculé par les quatre EVANGILES SYNOPTIQUES et les ACTES DES APÔTRES. En revanche, c'est dans les EVANGILES dits apocryphes comme l'EVANGILE DES HEBREUX que l'on retrouve, le Judéo-Christianisme , c'est-à-dire la continuité entre le Judaïsme basé sur la LOI MOSAÏQUE et le Christianisme qui, outre la réactualisation intellectuelle du premier, assouplit également sa loi tout en la confirmant. V. CH. ANDRE G1LIS - Introduction à l'enseignement et au mystère de R. GUENON - Ch. XI. Les éditions de l'œuvre. Paris 1985.

[98] R. GUENON - L'ésotérisme de DANTE - p. 43. Ed. Gallimard. ¡977.R. GUENON - Aperçus sur l'Initiation - pp. 242, 243. Ed. Trad. Paris 1977.

l'HINDOUISME et le LAMAÏSME et entre l'HINDOUISME d'un côté et le TAOÏSME et le CONFUCIANISME de l'autr[99].

Mais avec l'avènement du monde moderne, depuis six siècles environ, les données du problème vont changer radicalement. En effet, ici, la conjonction du développement du facteur technique et sa conséquence l'accélération du mouvement de l'histoire, a généré une confluence de la réalité humaine en faisant passer son destin des coordonnées provinciales, en quelque sorte, à des coordonnées planétaires où l'Occident MODERNE tente d'imposer au reste de l'humanité son modèle séculier. Pour la première fois donc, l'humanité n'est plus le théâtre de la rivalité extérieure entre différentes civilisations traditionnelles, mais le théâtre d'une confrontation décisive entre un modèle matérialiste fondé sur le dogme séculier de « l'ici et le maintenant» et le modèle inspiré par tous les Messages célestes où « l'ici et le maintenant » est un moyen et non une fin en soi. Dans l'ordre extérieur, le rapport de force né de cette confrontation, est en faveur de l'Occident moderne depuis le XIXème siècle. En effet, sa puissance matérielle, expansive par nature, lui a permis de dominer le monde par le protectorat, la colonisation et par la diffusion de son modèle culturel centré sur l'Etat marchand et accessoirement sur l'Etat raciste. Nous rappelons qu'avant de diffuser à l'échelle de la planète, ce renversement de

---

[99] V. R. GUENON - A PROPOS DU BOUDDHISME -IN Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues. Ed. VEGA. Paris 1976. V. aussi ANANDA K. COOMARASWAMI -Hindouisme et Bouddhisme - Trad. De l'anglais par René ALLAR et Pierre PONSOYE. Ed. Gallim. 1972.

l'échelle des valeurs s'est d'abord opéré en Occident par l'intronisation du libéralisme, du socialisme et de Pancestralisme, où l'État est centré sur l'économie ou la race. Face à cette hégémonie des cultures marchande et ancestrale générées par « l'illumination rationnelle », il y a, au sein de la société occidentale elle-même, un îlot de résistance, nourri par l'héritage des vérités spirituelles et plus ou moins conscient de la déviation dans laquelle l'Occident s'est dangereusement engagé[100]. Cet îlot de résistance est particulièrement représenté par la MAÇONNERIE DES HAUTS GRADES, fondée par le BARON de HUNDT, et l'organisation des ELUS COENS fondée par MARTINES DE PASQUALLY. L'autre partie est née dans le sillage de la recherche qui est gagnée de plus en plus à l'idée d'une UNITE fondamentale de toutes les REVELATIONS reçues par l'humanité, en élargissant son champ aux Traditions extrême-orientales, et en débordant ainsi le cadre restreint du Judéo-Christianisme et de l'hellénisme en vigueur jusque là. De sorte que tout en confortant en France et en Allemagne la position de tous ceux qui ont pris conscience du danger de la désacralisation de l'existence, en cours avec de fait, la caution psychologique de la réforme protestante, la recherche va contribuer à remettre en cause le préjugé classique. En effet, cette recherche va mettre fin aux postulats faisant de la civilisation égyptienne, la MERE

---

[100] LUC BENOIST - Quelques aperçus historiques sur l'idée traditionnelle - IN ETUDES TRADITIONNELLES. Juill. Août. Sept. Oct. 1962. Pp. 158 à 164. Ed. Trad. Paris. Toutes les considérations que nous développons dans ce texte ont eu pour base documentaire cet article cité.

des civilisations, de l'HEBREU la langue primitive de l'humanité et de l'FIELLENISME la seule source de la connaissance des Traditions[101].

Mais en dépit de tout ce qu'il y a de positif, cet îlot de résistance intellectuelle, comporte des limites. Celles-ci ressortissent à des raisons intrinsèques et à la réaction antispirituelle qui, en Occident, pousse à la sécularisation intégrale de l'existence. En ce qui concerne la faiblesse structurelle de cet îlot de résistance, il y a d'abord le fait que la Maçonnerie des hauts grades est une Maçonnerie spéculative plus animée par le souvenir émotif du monde de la Tradition, qu'elle est pauvre en connaissances effectives. De plus elle ne bénéficie pas de « l'action de présence » d'une source initiatique supérieure. Cette vulnérabilité explique son infiltration et sa subversion par des forces sataniques, que WILLERMOZ va tenter de contrecarrer en réformant la STRICTE OBSERVANCE en REGIME ECOSSAIS RECTIFIE. Dans le même ordre d'idée, la fragilité de l'organisation des ELUS COENS s'explique par le fait que son initiateur a changé d'orientation vers le mysticisme, sans en avoir achevé le ressourcement doctrinal. C'est pourquoi elle est rapidement devenue la proie des forces antitraditionnelles.

Quant à la fragilité structurelle de la recherche anthropologique, elle ressortit au dualisme cartésien qui la

---

[101] C'est ce triptyque qui définit ce que R. GUENON appelle «le préjugé classique» pour résumer la tendance occidentale, moderne à ramener tout aux GRECS même quand il s'agit de faits qui leur sont antérieurs.

coupe méthodologiquement, de tout enseignement traditionnel, au profit de la spéculation pour elle-même. Ce qui, tout en la privant du sens ultime de l'unité de toutes les Traditions, qu'elle vient de mettre à jour, la condamne à emprisonner ses interprétations dans des réductionnismes psychologiques et sociologiques[102].

Quoi qu'il en soit, cet îlot de résistance intellectuelle va susciter pour des raisons différentes, la réaction d'hostilité de l'État marchand, et paradoxalement aussi celle de l'Église romaine. L'hostilité de celle-ci s'explique par les limites de la conception essentiellement dogmatique où elle a enfermé les vérités chrétiennes et aussi par sa rupture avec l'ésotérisme chrétien depuis l'interdiction et la destruction de l'Ordre des Templiers au début du XlVème siècle. En sorte qu'à défaut de pouvoir lutter efficacement contre la fausse spiritualité, à cause de ce double handicap, l'Eglise, par son hostilité, a opté selon sa perspective pour le moindre mal. Par contre la réaction d'hostilité de l'Etat marchand est très logique avec elle-même. De fait, à défaut de voir se concrétiser son rêve de la fin de toutes les religions, au profit d'une vision naturaliste du monde, le courant antitraditionnel, en Occident, va libérer son individualisme sous la forme de la surenchère nationaliste à partir de

[102] En effet, avec le temps, le dualisme cartésien finit par assimiler PESPRIT à une simple abstraction théorique. C'est pourquoi la recherche qui est, dirons-nous, sa première victime, tombe dans la perspective naturaliste. Nous voulons signifier que quand la recherche ainsi handicapée dès le départ, rencontre des symboles métaphysiques et spirituels, à défaut de les rattacher à leur origine céleste, elle les fait dériver des instincts et de l'héritage collectivo ancestral. L'exclusion méthodologique de l'ESPRIT par la mentalité moderne explique la crédulité de la recherche correspondante à vouloir expliquer tout par la psychologie et la sociologie, qui ne sont, au fond, que des sciences relatives intégrées à l'ensemble des sciences cosmologiques.

1848[103]. De la sorte le pluralisme des Traditions, destiné à prendre en charge la diversité psychologique humaine, tout en maintenant chez l'élite la conscience de l'unité organique et spirituelle de l'humanité, va se dégrader en obsession narcissique jusqu'à la xénophobie. Cette réaction de la mentalité antitraditionnelle, outre le nationalisme chauvin, va produire des effets qui, pour être agis dans le sens antispirituel, vont revêtir des formes différentes, selon qu'on les déchiffre, en ANGLETERRE, en FRANCE ou en Allemagne. En ANGLETERRE, le dogme presbytérien de « la séparation des deux royaumes » a depuis longtemps délié l'action politique et sociale de son ancrage transcendant, au profit d'un pragmatisme rimant uniquement avec le substantif PROFIT. Cette situation permet l'établissement d'une continuité osmotique entre l'État marchand et des forces à vocation satanique, comme le SPIRITISME et le THEOSOPHISME, dans le but de dénaturer les Traditions vivantes. Cela a donné le BRAIIMA SAMAJ et « l'ordre de l'Etoile» en INDE[104] et le BAHA-ISME en IRAN[105]. En FRANCE,

[103] En effet, jusqu'en 1848, la mentalité antitraditionnelle en Occident, amplifiée par la jonction de la déviation spirituelle spécifiquement occidentale avec le Judaïsme dévié, va vivre temporairement l'euphorique espoir de la disparition définitive des religions, en potentialisant de façon synergique des troubles politiques à l'échelle de l'EUROPE. Toutefois comme cette hostilité à la religion est alimentée au fond par un plat sentimentalisme, elle va être débordée par sa propre logique vers l'exaltation de la différence narcissique et xénophobique. C'est le point de départ de l'exacerbation nationaliste en Europe et plus tard de l'idée d'un Etat national sioniste préconisée par HERZL

[104] V. R. GUENON - Le théosophisme - Histoire d'une pseudo religion. Ed. Traditionnelles. Paris 1969. Notons par la même occasion que le CAODAISME au VIETNAM est une déviation du BOUDDHISME due à une influence spirite française.

[105] Les mêmes forces qui ont agi en INDE pour « protestantiser » l'HINDOUISME en utilisant la personne de KRISHNAMURTI, ont aussi agi en IRAN, en exploitant l'hérésie BABISTE et en l'adaptant au sentimentalisme anglosaxon sous le nom de BAHAISME l'école DJA'FARITE au point de la rendre responsable du BAHA-ISME, voire de la décadence historique de la société musulmane

la soi-disant « illumination rationnelle » va systématiser en attitude militante rigide le matérialisme philosophique des encyclopédistes, pour préparer la voie à l'institutionalisation de la laïcité[106]. C'est à ce but que répond, objectivement, la subversion intellectuelle subie par le G.O.D.F et entérinée par ses constitutions de 1854. En Allemagne, l'évacuation de l'identité spirituelle au profit de la spéculation philosophique, a débouché sur l'exaltation de l'identité collectivo ancestrale. Ce qui fera passer l'attention du chercheur de la sémantique indo-européenne au mythe raciste de l'identité germanique.

A l'extérieur du monde occidental, la résistance au modèle de l'État marchand ou raciste, est alimentée par la puissance intrinsèque des Traditions vivantes comme l'ISLAM, l'HINDOUISME, la TRADITION CHINOISE et le BOUDDHISME[107]. Ici la puissance intrinsèque s'exprime selon une double modalité collective et intellectuelle. Dans sa modalité collective, la résistance se présente sous la forme passive propre à la masse populaire, et trouve sa pérennité dans la foi. Par contre, dans sa dimension intellectuelle, cette résistance doit être considérée comme la manifestation directe de la puissance intrinsèque de la

[106] Ce rationalisme antireligieux et militant est typiquement français comme l'a illustré la campagne menée par des intellectuels contre « le foulard islamique » en France. Ce type de campagne est inconcevable en milieu anglo-saxon où le pragmatisme prime sur l'attitude philosophique. Nous voulons dire qu'en pays anglo-saxon, l'hostilité « au foulard islamique » ne sera décrétée éventuellement, que s'il remet en question, sur le terrain, la logique du profit qui est le credo puritain.

[107] Dans le cas des collectivités africaines subéquatoriales et des collectivités indiennes des Amériques, la résistance est beaucoup plus le fait de l'identité collectivo ancestrale à l'état dégénéré. Ce qui explique la vulnérabilité extrême de celles-ci à l'influence occidentale par le biais de l'assimilation de leurs représentants.

Tradition considérée, à travers l'élite qui a assimilé au plus haut niveau concevable ses valeurs.

Ceci dit, si nous examinons toutes ces forces mises en présence, le XIXème siècle apparaît comme le seuil temporel où la confluence planétaire du destin de l'homme prend forme par le contact entre le monde moderne et le monde de la Tradition. Toutefois ici, ce contact ne répond à aucune des deux possibilités que nous avons envisagées au début de ce chapitre. En effet, en dépit de sa supériorité matérielle, la civilisation occidentale moderne ne peut pas se substituer radicalement aux Traditions vivantes. Car la pérennité appartient aux idées enracinées dans la Transcendance, ce dont est privé l'Occident moderne du fait de son option pour le mobile matériel. De plus, en subordonnant les idées de politique, de guerre, de droit et de culture aux impératifs idéologiques de l'État marchand ou de l'État raciste, la civilisation occidentale moderne dégrade, d'un côté, l'homme au rang d'esclave de ses instincts[108], et suscite, de l'autre les réserves expresses de la part des représentants du monde de la Tradition. C'est à ce défi occidental moderne que répond le cas de l'Émir ABDELKADER en tant que représentant autorisé de la Tradition islamique. L'autorité

[108] L'observation des faits et leur intelligence à la lumière de la doctrine islamique a permis à l'Emir ABDELKADER de comprendre la nature déviée de la civilisation qui étale sous ses yeux sa puissance matérielle et son hégémonie. ABDELKADER utilise toujours un terme dérivé du verbe FASSAQA, pour qualifier l'être humain soumis à ses pulsions instinctives. Or, c'est là exactement la logique de la civilisation moderne dont le mobile matériel est personnifié à l'échelle collective par l'Etat marchand. Depuis deux siècles, celui-ci domine la planète, pérennise son modèle en s'assurant le contrôle de la conformité sociale aux impératifs idéologiques du PROFIT. En sorte que de sa conception à sa mort, l'homme est soumis aux médias érigés en support de la suggestion de masse, pour maintenir son genre en état d'incarcération, dans la logique exclusive de la production - consommation.

spirituelle, ABDELKADER la tient de son statut de WALI-ALLAH qu'il a réalisé dans le sillage du TAÇAWWOUF. Comme ce statut suppose « la sortie du cosmos » ('ALAM EL KHALQ) et la réintégration du « monde du commandement ('ALAM AL AMR), il implique que tout ce qu'exprime l'Émir relativement aux Révélations en général et à la Révélation islamique en particulier, il le fait par inspiration directe (ILHAM), comme cela échoit de droit à tout héritier spirituel et SAINT de la lignée mohammadienne. Nous ajouterons même, qu'en vertu de son statut de WALI, ABDELKADER s'exprime aussi au nom de toutes les autres Traditions vivantes, au motif doctrinal que l'ISLAM confirme, récapitule, clôture et intègre éminemment toutes les Traditions dont l'humanité a été ou demeure la dépositaire[109]. Tous les développements qu'il a été amené à faire dans sa correspondance, avec ceux qui, dans les apparences au moins, jouent le rôle de l'élite en Occident, s'inscrivent dans l'intention de la réveiller à la conscience de la transcendance comme direction cardinale de l'existence. Donc, contrairement à ce que ressasse la recherche, l'Emir a d'autant bien compris et apprécié à sa juste valeur le modèle marchand occidental, qu'il a saisi tout le vide spirituel qu'il charrie par nature et l'aliénation correspondante qu'il répand, aussi bien sur ses sujets occidentaux que sur ses objets, les colonies et les protectorats. C'est exactement

[109] CORAN II, 285 : Ce verset intègre dans le credo musulman, la foi dans tous les Messages célestes antérieurs à L'iSLAM.

dans cet état d'esprit qu'il faut lire son opuscule intitulé DHIKR EL 'AQIL OUA TANBIH EL GHÀFIL[110]

(Rappel à l'intelligent et avertissement au distrait), qu'il a adressé en 1855 à l'élite occidentale à travers « LA SOCIETE ASIATIQUE » dont il est membre correspondant. Cet opuscule négligé habituellement de façon volontaire pour le motif erroné qu'il est le dernier éclat jeté par un âge révolu, est en fait l'exposé succinct d'une vision du monde où la transcendance s'enracine et justifie l'existence, et qui retrouve de nos jours toute sa pertinence ainsi que toute son actualité dans un monde mécanisé, précipité, livré aux instincts et à l'horizon duquel l'apocalypse annoncée par des voies différentes, met au point ces modalités opératoires[111].

Ceci dit, voyons comment l'opuscule que nous venons de citer, résume la position intellectuelle de l'Émir ABDELKADER en tant que témoin de la Tradition, c'est-à-dire de ce lien intangible par lequel la divinité entre en contact avec l'humanité. Cet opuscule se développe selon trois axes principaux : le statut de la dignité humaine au sein de son monde, la prophétie et la législation religieuse et enfin un aperçu sur l'histoire traditionnelle.

---

[110] EL AMIR ABDELQADIR EL DJAZA-IRI - DHIKR EL 'AQIL OUA TANBIH EL GHAFIL - Présentation et notes Dr. MAMDOUH IIAQQI. MAKTABAT EL-KHANIDJ1. DARUL YAQAZA EL'ARABIA. DIMASHQ.

[111] OSWALD SPENGLER - L'homme et la technique -chap. V. p. 131. Gallim. 1969.

- C. L. STRAUSS - Tristes tropiques - p. 374. PLON 1962.

- M. FOUCAULT - Les mots et les choses - p. 353. Gallim. 1966.

- Citons aussi la dégradation continue de l'écosystème avec la pollution, l'usure de l'espace, le déclin de la faune et la flore, la puissance destructrice emmagasinée par l'homme etc..

Le premier axe renvoie à l'anthropologie traditionnelle, où l'homme en tant que vicaire de DIEU sur terre récapitule les règnes minéral, végétal et animal, et les surmonte par sa faculté de CONNAISSANCE (EL 'ILM), cette faculté de connaissance étant la marque de son achèvement (KAMALOUHOU) en tant qu'homme. Ici la faculté de connaissance est exposée dans ses différents aspects qui comprennent par ordre hiérarchique ascendant la connaissance individuelle et la connaissance supra individuelle ou intuition intellectuelle. L'Émir dit que la connaissance individuelle (Al 'AQL EN-NADZARi) est à la vérité des choses (HÀQIQATUL-ACHY'A) ce que le miroir est aux objets qui s'y reflètent, pour souligner la valeur relative de la raison discursive et ses objets. En revanche, l'intuition intellectuelle (EL KASHF) est rapportée au cœur (EL QALB) où s'intègrent les facultés de sensation et d'action et la pensée. Cette valeur d'intégrale conférée à l'intuition intellectuelle fait symboliquement du cœur, son organe et le lieu où se reflètent les vérités spirituelles dont la finalité est la connaissance d'ALLAH (MA 'RIEATOU-LLAH) pour celui qui en a la disponibilité (ISTI'DAD). La supériorité de l'intuition intellectuelle sur la raison discursive, tient au fait que les vérités de la première ne cessent jamais, ni ici-bas, ni dans l'au-delà, d'où l'état de plénitude spirituelle (LAD! IDHATOUN ROUHYA) qui affecte son sujet. En revanche, le plaisir de la connaissance discursive, outre sa valeur relative, il est aussi éphémère que la contingence qui le détermine et

il équivaut à l'élimination d'une douleur (DAF' ALAM) comme la faim, la soif, la pulsion sexuelle etc.. Dans l'échelle des valeurs qu'assume l'homme, ABDELKADER, comme tous les représentants autorisés de l'esprit traditionnel, place au sommet la connaissance (EL ILM), en seconde position la politique (ET-TEDBIR ESSIYASSI) et en troisième position l'activité économique (les métiers et les arts). Ce qui entre en contraste avec la tendance moderne qui évacue le mobile spirituel pour introniser l'économie au centre de l'existence.

Dans le second axe de son opuscule, l'Émir ABDELKADER traite de la prophétie en tant que fonction d'inspiration surnaturelle à ne pas confondre avec la spéculation philosophique, et en tant que support nécessaire et suffisant pour sanctifier l'existence, en en amortissant les inconvénients et pour transfigurer le destin de l'homme dans l'au-delà par le SALUT (EN-NADJAT) ou la LIBERATION (MOUDJAWAZAT TAOUR EL AKWAN). Car, dit l'Émir, la finalité ultime de la vie est la connaissance de la sagesse divine dans sa création avant de connaître ALLAH. De plus, il rappelle que la voie instituée par les ENVOYES (ER-RUSSUL) est la condition incontournable pour déborder les limites de la raison discursive et accéder au champ incommensurable de l'intuition intellectuelle. Ici l'Émir n'a pas manqué d'exprimer son étonnement en présence des savants occidentaux dont le savoir exclusivement pratique et utilitaire, ne ménage aucune place à la présence divine. Ce faisant, il exprime sa divergence avec le libéralisme qui fait

du PROFIT une fin en soi, sans égard aux conséquences de son détachement de la dialectique générale qui régit la relation ici-bas au-delà. Au passage, il donne même implicitement une des clés de la dégénérescence de la monnaie qu'on appelle de nos jours l'inflation. Il la lie à la spéculation sur les métaux précieux qui servent d'étalon, spéculation générée par la rupture avec toute finalité spirituelle.

Enfin dans le troisième et dernier axe, l'Émir brosse un aperçu de l'histoire traditionnelle sur la division des peuples, les typologies psychologiques correspondantes, l'avènement de l'écriture, l'énigme des pyramides qu'il rapporte à Seyidna IDRISS (HENOCH) etc.. Ici nombre de données que fournit l'Émir, quand elles sont intégrées dans la perspective traditionnelle, sont de nature à résoudre les impasses sur lesquelles bute la recherche anthropologique moderne, suite à sa soumission inconditionnelle au transformisme philosophique.

Nous arrêtons là ces quelques considérations sur la position intellectuelle de l'Émir ABDELKADER, en espérant qu'elles auront contribué un tant soit peu à dissiper les équivoques et les ténèbres que la manipulation idéologique et le satanisme plus ou moins conscient, tentent de répandre sur sa personnalité. Nous noterons enfin, que sa voie sera continuée avec une ampleur inégalée par CHEIKH 'ABDELWAHID YAH1A (R. GUENON) dont l'œuvre a valeur de « bonne nouvelle et d'avertissement » ultimes à l'adresse

d'un monde moderne grisé par la puissance technique, sans se rendre compte qu'il n'est au fond qu'un colosse aux pieds d'argile[112].

[112] V. MICHEL VALSAN - L'Islam et la fonction de RENE GUENON - Paris 1984.
V. CHARLES ANDRE GIL1S - Introduction à l'enseignement et au mystère de RENE GUENON - Les Editions de l'Oeuvre. Paris 1985.

Deuxieme Partie

Aperçu sur la Franç-maçonnerie

I – AVERTISSEMENT

En tant qu'objet d'étude, le thème de la Franc-maçonnerie est, de nos jours, l'apanage d'une minorité des hommes. De fait, en dehors des milieux initiatiques peu portés à la publicité, mais demeurés les seuls à détenir toutes les données du problème, ce thème échappe à la masse qui se contente, en général, de se faire l'écho passif de points de vue diffusés par la Maçonnerie moderne de façon directe ou par le biais de la recherche. Entre ces deux sources qui traitent du thème de la Maçonnerie, il y a une discordance fondamentale entre le point de vue positiviste auquel se tient la Maçonnerie moderne et le point de vue traditionnel fondé sur la Révélation et nourri par elle.

Pour le point de vue positiviste qui renonce par définition à toute compréhension du sens ultime, la Franc-maçonnerie n'est qu'une des cristallisations d'une approche des phénomènes naturels, par l'évolution psychologique et sociale, pour influer sur le présent et l'avenir dans l'ordre humain. En conséquence, chaque fois qu'il rencontre une donnée spirituelle patente ou suggérée par un symbole puisé dans l'un des règnes de la nature, le positivisme la réduit « à une simple idéalisation des forces naturelles par les premiers hommes». D'où sa tendance systématique à interpréter l'orientation profane et antireligieuse actuelle de la Maçonnerie comme un aboutissement logique de révolution et comme un acte d'émancipation par rapport aux « terreurs naturelles ». Mais comme le positivisme n'est

que le produit de dégradation extrême de l'illusion dualiste qui, à défaut de comprendre 1'ESPRIT, l'exclut de sa vision du monde, il souffre trop d'un manque de pertinence pour être entériné sans réserve. Car, à vrai dire, depuis AUGUSTE COMTE, le positivisme correspond à une force subtile et totalitaire qui active le naufrage abyssal de l'humanité en la condamnant à n'être que l'esclave de ses instincts.

A l'opposé, le point de vue traditionnel intègre la Franc-maçonnerie des origines dans la perspective générale du SALUT et de la LIBERATION, ouverte par les Révélations. Il l'assimile à la modalité opératoire prenant appui sur un métier pour permettre à l'homme de se réaliser spirituellement, en surmontant le monde de la nature. Il en résulte que l'orientation athée et antireligieuse qu'entretiennent de nos jours les organisations maçonniques, en influençant la conduite politique des Etats, est plus le fruit d'une déviation spirituelle et d'une aliénation intellectuelle que d'une soi disant émancipation.

Dans les quelques aperçus qui vont suivre ci-dessous, c'est l'œuvre de R. GUENON, et accessoirement les travaux qu'elle a suscités, qui vont nous servir de référence pour comprendre les circonstances multiples et intriquées qui ont dévié peu à peu, la Franc-maçonnerie de sa vocation spirituelle originelle, vers des préoccupations politico-sociales, voire sataniques.

II - LA MAÇONNERIE OPERATIVE

Dans la perspective ouverte par les messages célestes, la Tradition est d'essence spirituelle, tandis que la civilisation est le corollaire du statut de VICAIRE DE DIEU sur terre[113], dans lequel l'homme est consacré depuis l'origine. Quelles que soient la forme traditionnelle considérée et le type de civilisation correspondant, on retrouve toujours une constante : le monde où vit l'homme et qui est à son service, n'est pas une fin en soi, mais le support conditionnel à la transfiguration de son destin d'homme dans l'UNIVERSEL. Dans toutes les Traditions, il y a deux modalités principales de ce processus d'émancipation et d'universalisation. Ce sont la CONTEMPLATION et l'ACTION[114] nourries et subordonnées impérativement aux principes doctrinaux véhiculés par la Tradition afférente. Jusqu'à une phase relativement avancée de son développement cyclique, l'homme se réalisait spirituellement selon l'une ou l'autre des deux possibilités, sans avoir besoin de l'institution explicite des castes sociales. Corrélativement à ce stade, l'homme était polyvalent pour la satisfaction de ses besoins ordinaires. Ce n'est que depuis l'entrée de la présente humanité dans la dernière phase du cycle total qui lui avait été imparti, à l'origine, c'est-à- dire depuis six millénaires environ, que l'institution des classes sociales est devenue

---

[113] ' Nous sommes là, exactement à l'opposé des points de vue psychanalytique et sociologique qui, dans le sillage du mythe moderne de l'évolution, font dériver la Religion des instincts et la civilisation de la barbarie.

[114] V. R. GUENON - Aperçus sur l'initiation - Chap. XL. Ed. Traditionnelles. Paris V. 1977.

une nécessité[115]. Celle-ci coïncide avec l'avènement de ce que la perspective biblique appelle « la confusion des langues » et que les Traditions hindoue, hellène et nordique, appellent respectivement Le KALI YUGA, littéralement AGE SOMBRE, PAGE de FER et le RAGNARÔKR ou AGE du LOUP. C'est là, la raison principale de la tripartition ou de la quadripartition sociale[116], notable dans toutes les civilisations anciennes, et que les travaux de GEORGES DUMEZIL ont surtout explicitée dans le cas des sociétés d'ascendance indo-européenne.

Dans tous les cas la tripartition donne de haut en bas : la caste SACERDOTALE qui se réalise par la contemplation, la caste GUERRIERE qui se réalise par l'action politique et militaire et la caste ECONOMIQUE qui se réalise par l'exercice d'un métier. Ces quelques considérations sur le destin de l'homme sur cette Terre, nous permettent d'entrer de plain pied, dans notre sujet, en laissant de côté le cas des castes sacerdotale et guerrière, pour nous étendre sur le cas de la caste économique où s'intègre la FRANC-MAÇONNERIE.

Comme son nom te suggère, la Franc-maçonnerie, à l'origine, est une organisation initiatique qui permet à une catégorie d'hommes d'opérer sa réalisation spirituelle en prenant appui sur le métier de constructeur[117] (charpentier,

---

[115] V. R. GUENON - Aperçus sur l'initiation - Op. cit. Chap. XXXIX.
[116] La quadripartition s'obtient en prenant en ligne de compte la caste des SERFS.

[117] V. R. GUENON - L'initiation les métiers - In MELANGES. P. 71. Ed. Gallimard. 276.

tailleur de pierre etc.). Et, à vrai dire, si la désignation de « Franc-Maçonnerie » est relativement récente et remonte à l'époque byzantine,la fonction de constructeur, comme support d'une réalisation spirituelle, est immémoriale et même au-delà des origines de la présente humanité. Car le premier architecte est d'abord lui qui a créé l'Univers existentiel, c'est-à-dire DIEU par son attribut LE CREATEUR (EL KHALQ)- En sorte que l'homme, qui en est le vicaire sur terre, ne fait qu'imiter ce geste à travers toutes réalisations. En effet, outre que cette fonction se retrouve dans toutes les civilisations traditionnelles, plusieurs millénaires avant l'avènement de Christianisme, souvent elle est rapportée une origine transcendante et non humaine. Ainsi selon la Tradition islamique, la première construction du Temple de la Mecque s'était faite sur le modèle géométrique inspiré par ALLAH[118] à Seyidna IBRAHAM en manifestant extérieurement sa présence (ES-SAKINA). Dans la tradition latine, c'est la déité JANUS qui est le patron des corporations d'artisans (COLLEGIA FABRORUM) et à la fois la de l'initiation aux Mystères[119].

Tout cela confirme la conjonction originelle de l'exercice du métier d'artisan et de la perspective sacrée[120]. Dans le cas spécifique de la Franc-Maçonnerie (et par extension de toute corporation liée à un autre métier), nous dirons qu'il s'agit, à

---

118 Une tradition remontant à L'Imam ALI est rapportée dans ce sens par THA'LABI.
V. C. A. GILIS - La doctrine initiale du pèlerinage à la Maison d'ALLAH - Ed. de l'Oeuf Paris. 1982.

119 V. R. GUENON - Symboles fondamentaux de la science sacrée - Chap. XXXVII. Ed.Gallimard. 1982.

120 Cela suggère qu'à l'origine PART est sacré et n'a rien à voir avec la dégénérescence qui l'affecte actuellement au point de n'avoir comme sens que l'état psychopathologique de son sujet et aussi de l'époque.

l'origine, d'une organisation initiatique qui prend appui sur l'ésotérisme chrétien pour mener à son terme la réalisation spirituelle des charpentiers et des tailleurs de pierre. Ici l'ésotérisme correspond à la partie intérieure et métaphysique du Christianisme, attestée dès son éclosion historique, par les rites du BAPTEME, de la CONFIRMATION et de FEUCHARISTIE, et dont la mise en œuvre était subordonnée à l'existence d'une qualification comme l'explicite la période probatoire préalable requise de la part de tout postulant[121]. Enfin la marque chrétienne, voire la CHATHOL1CITE de la Franc-Maçonnerie est soulignée dans les OLD CHARGES à travers la proclamation imperativo de « LA FIDELITE A DIEU, A LA SAINTE EGLISE ET AU ROI »[122]. Nous ajouterons que le fondement supra historique de la Franc-Maçonnerie doit être étendu aussi aux symboles que celle-ci utilise, comme le COMPAS, l'EQUERRE, l'ETOILE FLAMBOYANTE, le FIL A PLOMB etc. pour ne mentionner que les symboles les plus communément cités. En effet, le fait qu'ils se retrouvent dans différentes civilisations traditionnelles, aussi éloignées les unes des autres, dans le temps et l'espace, signifie que ces symboles procèdent d'une seule et même source transcendante. En sorte que si les symboles initiatiques ne sont pas suffisamment explicités par une forme traditionnelle donnée, ceux qui s'y rattachent peuvent les puiser ailleurs,

---

[121] V. J. P. LORTZ - L'histoire de l'Eglise - p. 53, 54. Ed. PAYOT. 1962. V. R. GUENON - Aperçus sur l'ésotérisme chrétien -Chap. 11. Ed. Traditionnelles. Paris. 1977.

[122] V. R. GUENON - Etudes sur la Franc-Maçonnerie et le compagnonnage. Tome II. p. 72. Ed. Traditionnelles. Paris V. 1978.

dans le cadre de l'assimilation intellectuelle et métaphysique. 11 ne s'agit, là, nullement d'un syncrétisme mais d'une opération régulière d'adaptation. La seule condition requise en pareil cas est que les symboles concernés ne soient pas dégénérés, qu'ils conservent toute leur cohérence et qu'ils se rapportent à un domaine déterminé et non à l'intégralité de la forme traditionnelle où ils sont intégrés à l'origine. L'illustration la plus connue, à cet égard, est I'HERMETISME[123], c'est-à-dire la partie cosmologique contenue dans la doctrine sacrée totale dont les prêtres Égyptiens étaient les dépositaires. De fait, le symbolisme minéralogique et astrologique qui caractérise I'HERMETISME est adapté à l'ésotérisme islamique[124], puis à l'ésotérisme chrétien pour servir de support à une réalisation spirituelle menant soit à l'état de perfection humaine (ADAM EL QADIM), soit au statut d'HOMME UNIVERSEL (EL INSAN EL KAMIL)[125]. C'est dans le même esprit que le symbolisme celtique centré sur le GRAAL est revivifié par la Tradition chrétienne.

Maintenant que l'ancrage spirituel de la maçonnerie des origines est établi, il reste à préciser ce qu'il faut entendre par «Maçonnerie opérative ». Dans l'attribut « opérative », il y a les idées de support, d'effectuation, et à la fois d'aboutissement. En effet, une fois que les conditions

---

[123] Par référence à HERMES qui, dans la Tradition hellène, assume la fonction de MESSAGER des DIEUX. Il correspond dans la Tradition égyptienne à la déité appelée THOT

[124] L'imam ABU H AMID EL GHAZAL1 a rédigé un opuscule appelé CHIMIA ESAA'ADA (L'Alchimie du bonheur).

[125] II s'agit là des deux possibilités de réalisation spirituelle offertes à l'homme par toutes les Traditions, en fonction de ses capacités intellectuelles.

préalables sont remplies, comme le statut d'homme libre de naissance, l'indemnité de tout défaut corporel et la qualification psychologique pour le métier de constructeur, intervient, alors, l'initiation proprement dite. Elle consiste à transmettre au postulant l'influence spirituelle (EL-BARAKA) qui va illuminer son âme (EN-NAFS), la régénérer, moduler ses actes extérieurs et sanctifier les objets qu'il aura produits. Ici, plusieurs remarques s'imposent. Il y a d'abord le ternaire composé par l'influence spirituelle transmise, le sujet concerné par l'initiation et la matière extérieure brute à transformer. Il s'agit d'un ternaire hiérarchique où l'influence renvoie au modèle transcendant et archétypique à exprimer par imitation, où le sujet de l'initiation constitue par sa dimension psychologique et volitionnelle, le support et à la fois le moyen du modèle archétypique, et où enfin, la matière brute extérieure constitue l'espace où le modèle transcendant contemplé par le sujet en lui-même, va se manifester extérieurement dans une forme adéquate.

Quant l'opération aboutit, l'objet extérieur achevé exprime la PERSONNALITE TRANSCENDANTE du sujet qui l'a exécuté, et fait partie intégrante de son être dont il est un prolongement extérieur. Comme toute la tâche est exécutée en conformité à l'orthodoxie traditionnelle, outre la continuité ontologique du sujet et de l'objet, déjà notée, le degré d'achèvement et l'ampleur de l'objet transformé expriment rigoureusement le degré de la réalisation spirituelle de son sujet. C'est toute cette réalisation

intérieure et extérieure qui justifie l'épithète «opérative» qui qualifie le terme « Maçonnerie ».

Dans sa structure régulière et complète, la Maçonnerie opérative comporte trois grades ascendants : le grade d'APPRENTI, le grade de COMPAGNON et le grade de MAITRE[126]. L'apprenti est le novice qui effectue un travail tant intérieur qu'extérieur sous la direction du maître et en convivialité avec le compagnon. Le compagnon est l'homme en qui le travail intérieur sous la direction du maître, commence à produire ses fruits au dedans et au dehors. Enfin le maître est l'homme qui a atteint l'état de perfection humaine (SQUARE MASONRY)[127] avec la possibilité d'une ouverture sur certains états supérieurs (ARCH MASONRY)[128]. En tant que tel, le maître est habilité à guider et enseigner toute personne qualifiée afin que celle-ci opère sa réalisation spirituelle.

[126] V. R. GUENON - Etudes sur la Franc-Maçonnerie -Op. cit. Tome II. p. 257 à 261.
[127] V. R. GUENON - La grande triade - Chap. XV. Ed. Gallimard. 1977.
[128] V. R. GUENON - La grande triade - Chap. XV. Ed. Gallimard. 1977

III- La Maçonnerie Speculative

L'avènement de la Maçonnerie spéculative, marque, en Europe, la première phase de la dégénérescence intellectuelle qui va affecter les organisations initiatiques correspondantes. Il s'agit là d'une question fort complexe, tant elle est à la confluence de contingences multiples, mais toutes agies dans le sens anti-traditionnel.

La Maçonnerie spéculative remonte au début du XVIIIème siècle avec la fondation de LA GRANDE LOGE D'ANGLETERRE par l'union de quatre loges récentes, sous l'impulsion apparente de « Maçons acceptés »[129]. L'épithète « spéculative » qui la caractérise justement, signifie que cette nouvelle mouture de la Maçonnerie se départit de l'exercice du métier comme support à la réalisation spirituelle, au profit d'une connaissance purement théorique et verbale. Dans sa première expression historique, la Maçonnerie spéculative doit être interprétée comme étant la transposition, dans le domaine initiatique, de la fracture doctrinale qui a séparé le protestantisme du catholicisme. L'acte inaugural de la Maçonnerie spéculative remonte à 1717 où un incendie volontaire de la loge de SAINT PAUL à LONDRES détruisait les OLD CHARGES[130], c'est-à-dire les

---

[129] V. R. GUENON - Etudes sur la Franc-Maçonnerie et le compagnonnage - Tome 1 (comptes rendus), p. 114, 253, 259, 272, 274.

[130] En dépit de l'incendie de la loge de SAINT PAUL, la trace des OLD CHARGES n'a pas été perdue, puisqu'une centaine de manuscrits du même genre ont

manuscrits où est consignée la doctrine de la Maçonnerie opérative. Cet acte de vandalisme dû au Pasteur ANDERSON était destiné à masquer les innovations à introduire par rapport à l'orthodoxie maçonnique, et qui seront au fondement doctrinal de LÀ GRANDE LOGE D'ANGLETERRE proclamée officiellement en 1723. Cet écart par rapport à l'orthodoxie serait inconcevable sans la conjonction synergique de son inspiration principalement protestante et de la qualité de ses exécutants, tous des « Maçons acceptés ». Dans cet ordre d'idée, la marque la plus nette de cette inspiration protestante porte sur la suppression du credo de la Maçonnerie opérative qui proclame « LA FIDELITE A DIEU, A LA SAINTE EGLISE ET AU ROI »[131], dans les CONSTITUTIONS D'ANDERSON fondant LA GRANDE LOGE D'ANGLETERRE. Cette suppression entérine l'intrusion, dans la Maçonnerie, du rationalisme philosophique et de son corollaire la théologie hybride. De fait, en intoxiquant la conscience du chrétien, le mythe de la raison discursive comme seule mesure du réel et de son sens, a enfanté un autre mythe, celui du LIBRE EXAMEN, en vertu duquel le protestant s'autorise à déclarer caduc tout ce qui, dans la Religion, ne se laisse pas systématiser par la raison humaine. Ici, le rejet de « la fidélité à Dieu » signifie rejet de la conception traditionnelle du DIEU PERSONNEL, c'est-à-dire présent par le monde et dans le monde par Ses attributs et par le dogme, le rite et LA

[131] V. R. GUENON - Etudes sur la Franc-Maçonnerie -Op. cit. Tome II p. 72

LOI, au profit d'une divinité théorique exclue du monde et étrangère à lui, et que l'on s'efforce de justifier ou de rejeter par ia spéculation philosophique. Ailleurs, le rejet de « la fidélité à la SAINTE EGLISE » signifie refus de toute autorité spirituelle dépositaire de la connaissance et de la doctrine sacrées. Ce qui permet de rejeter le dogme, le rite et la loi; chaque fois que leur intelligence échappe à la raison discursive. En évacuant de la sorte ces trois piliers dont le secret est de pérenniser la transcendance dans l'existence humaine, et de transposer à terme, dans l'UNIVERSEL le destin humain, le sujet de cette évacuation chute dans le naturalisme, c'est-à-dire dans la logique zoologique qui fixe pour seule finalité à l'homme, celle de la lutte pour la survie. Enfin, l'évacuation de « la fidélité au ROI » n'est que la conséquence extrême, à travers le puritanisme, de la logique protestante qui a toléré temporairement l'absolutisme royal comme bouclier contre l'Église romaine, avant de se retourner contre lui, dès qu'il est devenu un obstacle majeur sur la voie du mobile matériel couvé- par le dogme presbytérien de « LA SEPARATION DES DEUX ROYAUMES »[132]. C'est toute cette dégradation intellectuelle dans l'ordre exotérique qui va être transférée dans l'ordre ésotérique lors de la fondation de LA GRANDE LOGE D'ANGLETERRE. Il nous reste à dire quelques mots sur le second facteur qui est en synergie avec cette dégénérescence, afin de traduire celle-ci

[132] Il s'agit là de la conséquence la plus extrême de l'intrusion du rationalisme dans la pensée religieuse. Il consiste à rompre Ja dialectique entre l'ici-bas et l'au-delà et libérer ainsi les actes sur terre de toute préoccupation religieuse et métaphysique. Cela a généré le capitalisme comme une fin en soi et toutes ses dérives sociales et intellectuelles jusqu'à la zoologisation intégrale de l'existence humaine

dans les faits. En effet, si la fondation de LA GRANDE LOGE D'ANGLETERRE est le fait de « Maçons acceptés », C'est qu'il y avait de très fortes résistances de la part de Maçons ès qualités, conscients, en tout état de cause, du caractère très suspect de l'entreprise. Ce qui sera d'ailleurs à l'origine d'une querelle qui opposera jusqu'au début du XIXème siècle les anciens Maçons et les nouveaux[133]. Ceci dit, les Maçons acceptés sont des hommes qui, sans exercer le métier de constructeur, sont admis dans les loges à titre honorifique. Il s'agit en général de médecins et de chapelains requis régulièrement dans la constitution des loges. Mais il peut s'agir aussi d'hommes qui exercent une fonction ayant un rapport plus ou moins lointain avec la Maçonnerie. Avec le temps, cette sélection relative va se relâcher et permettre l'entrée à n'importe qui.

Quoi qu'il en soit, le fait que le « Maçon accepté » soit admis dans une loge à titre honorifique et qu'il ne soit pas soumis au même régime que le maçon proprement dit, le confine, au mieux, à n'avoir du sens de la Maçonnerie qu'une connaissance théorique, certes nécessaire, mais insuffisante pour lui permettre de réaliser immédiatement l'état spirituel correspondant[134]. Or cette restriction de son envergure au départ le rend ipso facto vulnérable aux influences profanes. Donc, il suffit qu'un « Maçon accepté » soit partie prenante d'un mouvement aux préoccupations

---

[133] V. René GUENON - Etudes sur la Franc-Maçonnerie - Tome II. Op. cit. p. 297. La résistance est le fait de la Maçonnerie écossaise.

[134] V. René GUENON - Aperçus sur l'initiation - Op. cit.

plus politiques et sociales que spirituelles, pour qu'il se prête facilement à la combine.

C'est exactement ce qui s'était passé avec le Pasteur ANDERSON, ex - chapelain d'une loge opérative, et son acolyte DESAGUILIERS. Tous les deux étaient suscités et utilisés afin d'effacer la CATHOLICITE de la Maçonnerie et de promouvoir une Maçonnerie protestante et ORANGISTE[23].

Comme le XXVIIIème siècle marque sinon l'extinction, du moins la fermeture de la Maçonnerie opérative du fait de l'hostilité du milieu qui a déjà éliminé l'organisation initiatique des TEMPLIERS et persécuté leurs continuateurs, la maçonnerie spéculative aura les coudées franches. Dès 1725, LA GRANDE LOGE DE FRANCE[135] est fondée sur le modèle de LA GRANDE LOGE D'ANGLETERRE et le processus d'essaimage s'étend peu à peu à l'Europe et au Nouveau Monde. Toutefois il faut reconnaître que la Maçonnerie spéculative ne procède pas exclusivement de la diffusion du modèle de LA GRANDE LOGE D'ANGLETERRE.

Elle procède aussi de l'amoindrissement progressif des loges opératives suite à l'IMMIGRATION définitive de ceux qu'on appelle LES ROSE-CROI[136]. C'est sur cette dernière Maçonnerie affaiblie intellectuellement que va se greffer la Maçonnerie des HAUTS GRADES[137], foncièrement spéculative, dont les membres appartiennent en majorité à

---

[135] V. René GUENON - Etudes sur la Franc-Maçonnerie - Tome I. p. 260.

[136] V. René GUENON - Etudes sur la Franc-Maçonnerie - Tome I. Op. cit. p. 284, 285, 286.

[137] Les ROSE-CROIX sont des hommes dont la réalisation spirituelle correspond au moins à l'état de perfection humaine, et au maximum au degré de PHOMME UNIVERSEL.

la noblesse. Cette maçonnerie des hauts grades doit être regardée comme l'écho terni de la situation des Templiers persécutés auparavant et qui avaient trouvé refuge au sein de la maçonnerie opérative. En sorte qu'au XVIIIème siècle, à l'exception d'organisations très fermées, toute la maçonnerie, quelle que soit sa filiation, est devenue spéculative, avec même l'illusion que la spéculation ouvre la voie à une connaissance d'un ordre supérieur à celle qui s'opère sur la base d'un métier. Ici, l'inconscience de la chute intellectuelle qui a sanctionné le passage de l'opératif au spéculatif, n'a d'égale que la facilité avec laquelle toutes sortes d'influences ténébreuses pénètrent dans les loges, manipulent ses dignitaires et ses membres, pour amener à terme, les organisations maçonniques à devenir antireligieuses et à servir d'auxiliaires du satanisme et de la subversion mondiale.

IV- La Maçonnerie Deviée

Dans ce qui a précédé, nous avons d'abord situé la Franc-maçonnerie dans la perspective traditionnelle ; puis nous avons examiné son amoindrissement intellectuel, à travers sa « protestantisation » qui a entériné son passage de l'opératif au spéculatif. Mais, comme nous l'avons déjà signalé, cette protestantisation de la Maçonnerie est moins la cause qu'une des multiples conséquences, par lesquelles le processus de chute va s'accentuer avec le temps, jusqu'à ce que se produise une véritable subversion des loges. C'est pourquoi, au lieu d'énumérer tous les cas d'espèce, en Europe et dans le Nouveau Monde, où s'effectue la sécularisation de la Maçonnerie, il nous semble judicieux de cerner la cause fondamentale qui va fragiliser cette organisation initiatique. En effet, quand on examine dans la perspective traditionnelle, les nombreux facteurs qui ont conduit l'Occident à évacuer le mobile spirituel, celui qui se présente comme le plus déterminant, est certainement l'irruption de l'absolutisme royal. Car partout où l'absolutisme royal s'affirme de fait ou de droit, il implique toujours l'idée d'une révolte contre le principe de l'autorité spirituelle à laquelle il est normalement subordonné. En Europe, l'acte inaugural historique, de cette atteinte à la quintessence de la Tradition chrétienne, est illustré en 1314 par l'interdiction et la destruction de l'ORDRE DES

TEMPLIERS sous l'impulsion de PHILIPPE LE BEL et ses juristes avec la complaisance de l'Église romaine[138]. Or l'Ordre des Templiers dont la règle était rédigée par SAINT BERNARD[139], est une organisation initiatique qui, au-delà de sa couverture militaire, est ouverte sur le côté métaphysique du Christianisme pour en assimiler et éventuellement exprimer les vérités supérieures. Cette orientation métaphysique des Templiers met ceux-ci en situation de surmonter le sens dogmatique et d'accéder au sens supérieur que lé CHRIST rattachait aux symboles de la TRINITE, de la CROIX et de la REDEMPTION[140]. De plus, cette situation privilégiée des Templiers par rapport au commun des chrétiens, leur permet de réaliser, en termes de connaissance, l'unité transcendante de toutes les Traditions, et à fortiori l'unité Transcendante des Traditions abrahamiques que sont l'HEBRAÏSME, LE CHRISTIANISME et l'ISLAM. C'est la conscience de cette unité transcendante qui fonde et légitime les relations d'ordre intellectuel entretenues longtemps par les Templiers avec les milieux musulmans du SOUFISME[141].

Quoi qu'il en soit, une fois l'Ordre des Templiers interdit et détruit dans ses structures extérieures sous l'accusation

[138] Après la mort du Pape BONI FACE VIII qui a résisté à tous les complots de Philippe Le Bel, son successeur CLEMENT V, moins énergique a déclaré que le Roi n'a agi que « par un zèle bon et pieux » avant d'absoudre G. DE NOGARET, le cerveau de toutes les machinations. V. A. MALET et J. ISAAC - Le Moyen Age jusqu'à la guerre de cent ans - Chap. XIX. Ed. Hachette. 1932.

[139] V. R. GUENON - Saint Bernard - Ed. Traditionnelles. Paris V. 1977.

[140] La TRINITE est un symbole du VERBE DE DIEU (KALIMATU'LLAH), en tant que connaissance et simultanément sujet et objet de cette connaissance. La CROIX correspond au sacrifice de la manifestation du VERBE dans l'univers existentiel. La REDEMPTION correspond à la fonction salvatrice qu'assume vis à vis de la création, le VERBE lors de sa manifestation.

[141] En particulier avec l'Ordre des GARDIENS ('AÇAÇINES) qui n'ont rien à voir avec les ASSASSINS ni les HASHÀSHINES avec qui les ont assimilés abusivement PURGSTAL et S. DE SAC Y.

expéditive « d'impiété », les rescapés de ses membres furent contraints soit à l'exil, soit relégués dans la se mi clandestinité d'organisations qui continuèrent leur influence comme l'organisation des « FIDELES DE L'AMOUR » à laquelle va être affilié DANTE, ou bien celle de « LA MASSENIE DU SAINT GRAAL»[142]. Enfin, nombre de Templiers auraient trouvé refuge au sein d'organisations maçonniques opératives. Cette situation va demeurer ainsi jusqu'à la moitié du XVIIème siècle environ, où l'hostilité du milieu européen, va devenir telle que tout espoir, sinon de restaurer, du moins de pérenniser l'influence spirituelle des Templiers, se tarit définitivement avec la signature des TRAITES DE WESTPHALIE en 1648[143]. Ces derniers ferment la porte à la restauration du SAINT EMPIRE[144] et l'ouvrent à toutes sortes d'influences à potentiel anti-traditionnel. Ces considérations qui peuvent paraître à l'observateur distrait comme une digression, sont, en réalité, très pertinentes. Car elles éclairent le processus de dérive qui va affecter la Maçonnerie jusqu'à sa satanisation.

De fait comme l'Ordre des Templiers, au Moyen Age, correspond au niveau d'initiation le plus élevé concevable en Occident, la Maçonnerie lui est subordonnée de droit, en quelque sorte. En d'autres termes, si l'initiation chevaleresque des Templiers, mène à la réalisation des « GRANDS MYSTERES », c'est-à-dire des états supérieurs de

---

[142] V. R. GUENON - L'ésotérisme de DANTE - p. 35. Ed. Gallimard. 1977.

[143] Ces traités ont mis fin à la guerre européenne de trente ans.

[144] Le Saint empire correspond à la projection politique des valeurs spirituelles pour préserver l'ordre individuel et collectif en vue de la transfiguration du destin humain dans l'universel.

l'ETRE, celle de la Maçonnerie ne mène qu'à la réalisation des « PETITS MYSTERES », c'est-à-dire l'intégration intellectuelle du monde naturel. D'un autre côté, il est de notoriété que l'initiation qui ne conduit qu'aux « PETITS MYSTERES » est d'autant plus vulnérable aux influences profanes, voire d'un type inférieur, que le lien qui la relie aux « GRANDS MYSTERES » est rompu et que ses sujets ne sont pas parvenus à restaurer en eux FETAT PRIMORDIAL. Or c'est exactement ce qui s'était passé en Europe.

De fait, avec l'immigration des ROSE-CROIX en 1648, les organisations maçonniques se voient sevrées de l'influence spirituelle due jusque là à « l'action de présence »[145] des Templiers ou de leurs substituts. D'autre part, la fondation de LA GRANDE LOGE D'ANGLETERRE est le fait de « maçons acceptés », c'est-à-dire d'hommes peu qualifiés et qui n'ont pas réintégré, en termes de connaissance, D'ETAT PRIMORDIAL. II en a résulté, logiquement et dans les faits, une fragilité structurelle de la maçonnerie, qui la conduit, par la force des choses à devenir le support de forces qui la mettent aux antipodes de sa vocation spirituelle originelle.

Voilà pourquoi la « protestantisation » de la maçonnerie n'est qu'un simple aspect d'une déviation qui va affecter même les organisations qui sont à prédominance catholique. Car une fois que ce qui fait office de

---

[145] « L'action de présence » est le flux spirituel auquel des hommes ayant atteint un niveau élevé dans la réalisation' spirituelle, peuvent servir de point d'inflexion au bénéfice de la communauté où ils vivent. Cela se traduit, entre autres, par la pérennité de la doctrine sacrée dans l'ordre humain, au-delà des vicissitudes et prévient par là même la déviation comme celle dont le monde moderne est le symptôme.

représentant visible du centre de la Tradition[146], est occulté en Occident, le maillon le plus faible de l'initiation, c'est-à-dire la Maçonnerie, va être investi progressivement par toutes les forces anti-traditionnelles, en œuvre dans la société chrétienne, pour évacuer le mobile spirituel et imposer le primat du mobile matériel[147]. Les forces en question sont représentées d'abord par le mythe humaniste de la raison discursive comme seule mesure du réel et de son sens, et par le mythe du progrès univoque. L'impact immédiat de ces mythes modernes a intoxiqué, puis dévié la Reforme du redressement spirituel dont elle aurait pu être le sujet.

Dans les faits, cela a généré la vision blafarde protestante où DIEU est exclu artificiellement de Sa création avec tout le culte qui consacre normalement Sa présence, et où l'homme est ainsi préparé psychologiquement à assumer le naturalisme, c'est-à-dire un sens zoologique de l'existence : la lutte pour la survie. D'où l'ascension rampante de l'État marchand en Europe et dans le Nouveau Monde avec tout le stock d'idées justificatives depuis le sentimentalisme lié à l'héritage gréco-latin et le dogme presbytérien de « la séparation des deux royaumes », jusqu'au mythe marxien du « matérialisme dialectique » en passant par les ratiocinations de HOBBES, JOHN LOCKE et leurs échos littéraires et philosophiques en France avec DESCARTES,

---

[146] Il est représenté ici par les Templiers détenteurs de connaissances métaphysiques, et non par l'Eglise qui n'en est que l'extériorisation.

[147] V. pour toutes ces considérations notre étude « L'OPIUM DE L'HUMANITE ».

MONTESQUIEU, J. J. ROUSSEAU et le matérialisme encyclopédiste. De plus, même là où la prise de conscience des déboires du rationalisme s'est faite jour, comme dans la sphère germano nordique, le processus de chute n'a pu être stoppé et renversé, car le protestantisme a joué le rôle d'écran opaque entre les sujets de cette prise de conscience et la transcendance dans laquelle ils auraient pu puiser toutes leurs justifications et leur voie. KANT, HEGEL, SCHOPENHAUER et NIETZSCHE sont tous à des degrés divers dans cette situation de naufragés intellectuels. Car à défaut d'entrevoir la possibilité d'une transfiguration du destin humain dans l'universel par le SALUT ou la LIBERATION, en situant l'essence de la Religion dans L'ESPRIT et non dans le sentiment psychologique, ces auteurs sont tous retombés dans les mailles du rationalisme auquel ils voulaient se soustraire. Avec KANT, l'inaptitude de la philosophie à nourrir la réalisation spirituelle, est projetée, à tort, sous la forme d'une impossibilité de la métaphysique. Avec HEGEL, la philosophie passive des faits accomplis, devient la seule attitude intellectuelle possible. Avec SCHOPENHAUER les prolongements inférieurs de l'état humain sur lesquels il vient de lever le voile annoncent les abysses où va sombrer le monde moderne avec FREUD et JUNG. Avec NIETZSCHE enfin, l'enfer naturaliste et ses perpétuels retours à la manifestation annoncent l'État raciste avec le nazisme, le fascisme et le sionisme.

Quoi qu'il en soit, c'est toute cette masse de fausses idées, grisée par le progrès technique, qui va pénétrer en force, dans les loges maçonniques pour enfanter le discours profane, séculier et à l'occasion raciste, que répercute de nos jours la maçonnerie moderne.

En dehors de ces forces qui opèrent en quelque sorte, au grand jour, il y en a d'autres qui, pour être souterraines, ne sont pas moins efficaces dans la subversion des loges. En général, ces forces ressortissent à la jonction de la déviation spirituelle spécifiquement occidentale, avec le Judaïsme dévié. Les unes se greffent paradoxalement sur les milieux maçonniques conscients de cette subversion intellectuelle qui les menace. Cette situation répond aux cas respectifs de l'organisation des ELUS COENS fondée par MARTIN ES DE PASQUALY[148] et de WILLERMOZ[149], réformateur du rite de LA STRICTE OBSERVANCE[150]. Dans le premier cas, ceux qui se rattachent aux ELUS COENS vont être l'objet passif de manipulations de la part de faiseurs de phénomènes, eux mêmes téléguidés, et assimilés à tort à des détenteurs d'une connaissance supérieure. C'est la même passivité dont sera victime WILLERMOZ qui prend pour de la « Révélation » les élucubrations de somnambules à qui on fait dire n'importe quoi. Le deuxième type de force, qui opère dans l'ombre, est figuré par « les illuminés de BAVIERE ». Ici la subversion de

---

[148] V. R. GUENON - Quelques documents inédits sur l'Ordre des ELUS DE COENS - In Etudes sur la Franc-Maçonnerie. Tome II. Op. cit. p. 228.
[149] V. R. GUENON - Etudes sur la Franc-Maçonnerie -Tome I. Op. cit. p. 139, 140.
[150] Fondée par le Baron de HUNDT et rectifiée en 1778 sous l'impulsion de WILLERMOZ dans l'intention de corriger la déviation.

la Maçonnerie débouche sur la contre initiation en règle[151]. Car tous les symboles de l'initiation vidés de leur Esprit, sont repris et investis par les forces d'en bas, pour générer une force subtile qui puisse manipuler les masses humaines, avec pour objectif à terme de détruire tout ce qui rappelle la Religion et de dégrader l'homme à un seuil qui le place au-dessous de l'animalité ordinaire. Enfin, dans tous les cas, la pérennité de cette action subversive est assurée grâce à la soi-disant tolérance qui est en fait l'ordre imposé dans les loges, de taire la différence d'origine, de confession et d'opinion, afin que, dans la société, le cap anti-traditionnel soit maintenu au-delà de la rivalité des partis politiques et de la diversité des associations civiles et des médias, avec même l'illusion de l'alternative en politique et de la liberté d'expression dans la société.

[151] V. J. EVOLA - Le mystère du GRAAL et l'idée impériale gibeline - p. 251, 252, 254, 255, 257, 258, 259, 260, 261. Ed. Traditionnelles. Paris V. 1977.